

# LES AMIS DE LA POLOGNE

J.

REVUE  
MENSUELLE

RÉDACTEUR EN CHEF  
Rosa BAILLY

RÉDACTION & ADMINISTRATION :

16, Rue Abbé de l'Épée, PARIS (v<sup>e</sup>)

Comptes de Chèques Postaux : Paris 880-96  
Téléphone : ODÉON : 62-10

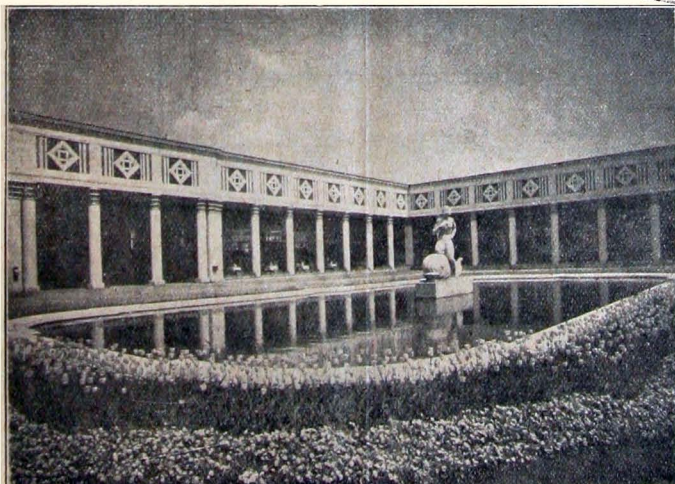
Adhérents français :  
10 fr. par an.

Abonnés étrangers :  
20 fr. par an.

## SOMMAIRE

Le prix de littérature de Wilno. — Chez les exilés à Koursk : *M. J. Wielopolska*. — Jean Kasprowiez : *Pierre Leheudé*. — Madame Maroussa : *Kornel Makuszynski*. — L'Hymne du soir : *Kasprowiez*. — La question ruthène, vue par Thérive. — L'Allemagne vue de l'Est. — Ceux qui sont morts pour nous. — Ce que j'ai vu de la Pologne : *G. Chérest*. — Les petites chapelles des carrefours : *Tadeusz Severyn*. — Le commerce et l'Industrie. — L'hiver en Pologne : *Wladislaw Niebrzydowski*. — Maroussa, Ladislas Starewicz. — Au service de la France : un légionnaire, le colonel Jagniontkowski ; un archéologue polonais. — Les Rigles luttent sur la Baltique : *Pierre Souty*. — La Pologne reprend sa place : *A. Zaleski*. — L'Action des Amis de la Pologne.

BIWISKO  
HISTORYCZNY  
LITERACKI



SOUVENIR DE LA FOIRE DE POZNAŃ

9  
110



# LES L E T T R E S



**Mademoiselle Illakowicz**

*Prix de Littérature de Wilno*

---

## LAURIER OLYMPIQUE

DE KAZIMIERZ WIERZYNSKI

---

Dans une excellente traduction de Mlle Thérèse Koerner, vient de paraître la version française de ce recueil de poèmes, couronné aux Jeux Olympiques d'Amsterdam de 1928, en même temps que le championnat du monde pour le lancement du discobole était remporté par la Polonaise Halina Konopacka.

Voici ce que M. Fernand Divoire écrit à la traductrice à propos de ce recueil de poèmes sportifs :

« Mademoiselle,

« J'ai lu, avec beaucoup d'attention, les vers de M. Kazimierz Wierzynski. J'aurais pu, dans votre tra-

duction, me contenter de trouver d'excellents vers français, mais j'ai essayé, à travers les mots, les rimes et les rythmes français, de découvrir ce que peut être le texte polonais, et je devine quelque chose de frais, de vivant, d'alerte, cette gaieté intérieure d'un jeune être épanoui ou d'une bonne machine de course.

« Quelque chose de sportif - Peu m'importe la hauteur du saut qui a ému le poète et peu m'importe aussi que, pour mieux s'émouvoir, il l'ait multipliée. Peu m'importe, pourvu que je sente son émotion et que je la partage.

« Il aime le sauteur à la perche ; mais ce n'est pas qu'il reste pâmé devant les cinq centimètres du record. C'est qu'il aime le jet d'eau, l'oriflanne, l'oiseau, le chat, le vent. Et l'avenir... Ainsi, dans le poète, ce que j'aime, ce n'est pas son tremplin sportif, mais son élan et la courbe rapide de son saut.

« Kazimierz Wierzynski sera un poète de la vie d'aujourd'hui ; puis un poète de la vie, simplement ; alors, il pourra s'immobiliser à son tour sur « le socle de la « Victoire ». Il aura fait sa statue.

« Veuillez agréer, Mademoiselle, l'assurance de mon profond respect. »

Cette version française a paru à la Librairie Polonaise Gebethner & Wolf, 123, boulevard Saint-Germain, Paris. Voici une page qui donnera envie de lire les autres :

#### FOOTBALL

Voici le Colisée, le plus vaste du monde,  
Où flambent les désirs impulsifs et soudains,  
C'est là qu'à l'unisson des passions profondes,  
Un million de cœurs vibrent sur les gradins.

Zamorra, dans le but, accordé sur le Ger  
Plus beau que don Juan, dans son sweater moulé,  
Roi hautain, au milieu de centres, de volées  
Suit des yeux le ballon qui sillonne les airs.

Balle-obus, dont l'Oural charge les Pyrénées ;  
Il la guette, l'épie, et, tombée sur le stade,  
Il lui opposera ses dix bras d'araignée,  
Infranchissable haie, humaine barricade.

Lancé, l'obus broie l'air qu'un long frisson secoue ;  
Il arrive aux filets, frôlant le but qu'il vise,  
Défends-toi, Barcelone, attaquée par Moscou !  
Les tribunes pâmees défaillent, agonisent.  
Dites, dans quel théâtre entendrez-vous pousser  
Ce million de cris, éperdus, frénétiques ?  
Zamorra bondissant, tel un hunier hissé  
D'un shoot envoie la balle enjamber l'Atlantique !

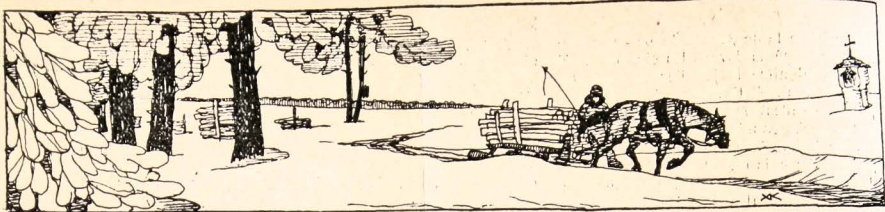
Le public exultant crie, éclate en bravos,  
L'amphithéâtre ardent flambe sous l'aurole  
Et dans le fou désir de triomphes nouveaux  
Clame le stade entier : Goal ! Goal ! Goal !

Miss Pologne

1 93 0



Mademoiselle BARYCRA, de Lwow



## Chez les exilés à Koursk

En 1894, de nombreux convois de déportés politiques polonais arrivèrent à Koursk, en Russie. Des familles entières avaient été condamnées à l'exil, beaucoup de jeunes gens. La jeunesse d'alors ne se défendait pas d'avoir des rêves et un but. Elle risquait sa liberté, son avenir intellectuel et souvent même sa vie. Les familles étaient dispersées pour des siècles, les poursuites et les répressions duraient de longues années. Aujourd'hui, une démonstration ne coûte guère, le pire qui puisse en résulter, c'est de passer une nuit au commissariat...

Aussi, en l'année 1894, arriva-t-il beaucoup de Polonais à Koursk. Pauline Sieroszewska, la sœur de Wacław Sieroszewski, y demeuraît alors en exil ; Cécile Walewska également, romancière, publiciste, l'une des plus actives « agitatrices » sociales, condamnée à la déportation perpétuelle. Autour d'elles, se réunissait « la Pologne ».

Le soir, on allumait les poêles, les grains de sarrasin éclataient à la chaleur, les lampes à pétrole fumaient et l'on causait du pays, lointain, inaccessible, on racontait ses peines et son espoir. Tout livre polonais, surtout les nouveautés, passait de main en main. On ne les lisait pas comme on lit aujourd'hui, entre deux stations de tramway, en wagon, au bureau, en feuilletant les pages hâtivement et sans grand plaisir. La lecture était une façon de sacrement. On absorbait les mots dans un recueillement profond, on évaluait consciencieusement la valeur patriotique, morale et littéraire de chaque œuvre.

Pauline Sieroszewska, dont le temps d'exil était alors écoulé, s'occupait avec ardeur des déportés, surtout des jeunes ; elle leur fournissait des livres. Un jour, elle leur envoya « A la lisière des forêts », de son frère. Cécile Walewska m'a raconté, il y a longtemps, l'arrivée de ce livre. Elle me l'a redite aujourd'hui encore, avec la même émotion. Quelle piété, quel recueillement pour écouter cette lecture ! Adam Taubwurcel lisait à voix haute. Les visages s'inclinaient, sortant de l'ombre ; les yeux étaient fixés, immobiles, sur le lecteur ; les mots étaient happés, absorbés, ils pénétraient jusqu'au fond du cœur.

Alors, entre l'auteur et le lecteur, il n'y avait pas ce petit espace que remplissent le prix, l'éditeur et la quantité de temps dont on dispose. Il y avait un espace immense, un monde de sentiments, de rêves et de désirs. Le contenu du livre, c'était un serment, une promesse de fidélité aux idéals, un réconfort, un catéchisme, un rappel de ses devoirs, c'était un merveilleux talisman de force et de joie, souvent même, l'unique joie pour ceux qui avaient tout sacrifié à la patrie.

Alors, la Patrie s'écrivait avec une majuscule. On ne la rapetissait pas à la dimension des petits intérêts privés, des querelles de partis et des petites ambitions. Combien, au contraire, était-elle agrandie ici, à Koursk, où l'éloignement la paraît d'une auréole faite de toutes les misères et les regrets des exilés !

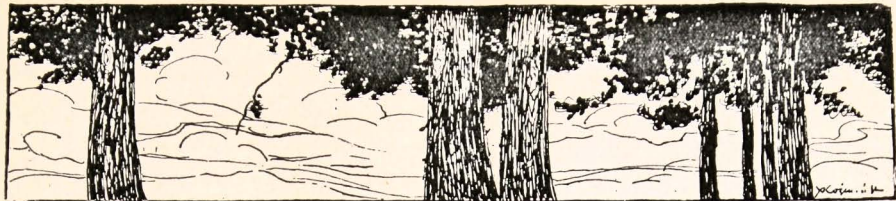
Cependant, le lecteur d'alors n'était pas le moins du monde un homme incapable de critiquer. Ses exigences étaient beaucoup plus grandes et plus absolues que celles d'un critique ordinaire. Le livre devait répondre, par sa valeur morale et littéraire à la valeur propre du lecteur et lui remplacer tout ce dont il était privé pour un moment donné ou pour toujours. Le livre était lu dix fois, vingt fois, cent fois, s'il avait de la valeur ; sinon, c'est à peine si on le parcourait. On apprenait pour ainsi dire par cœur les livres de Sieroszewski. Ils ont formé et modelé la jeunesse de Koursk.

Ce n'est pas le traité de Versailles et les beaux paragraphes de Wilson qui ont relevé la Pologne de la cendre de l'oubli, ce sont les livres de Sieroszewski, lus d'un seul trait en Sibérie et dans les cellules des prisons. Ils ont été notre formation morale, notre préparation militaire, dans les brouillards de l'esclavage.

Et quel était alors le salaire de l'écrivain ? L'admiration des cœurs avides et ardents, l'adoration de la jeunesse. Aujourd'hui, il reçoit des prix d'Etat, des prix régionaux... Wacław Sieroszewski, alors qu'il vivait dans une misère extrême, refusa le prix Pouchkine de 5.000 roubles par ces seuls mots : « Je suis Polonais ! »

M. J. WIELOPOLSKA.





## Jean Kasprowicz

Il y a, à Zakopane, dans les Carpathes, une vieille église en bois où l'on ne dit plus la messe, et à côté de la vieille église, un petit cimetière s'étend sur la colline en forme de long rectangle étroit. C'est là que repose, dans une tombe recouverte d'herbe et de feuillage, le plus grand poète polonais de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup>, Jean Kasprowicz.

Jean Kasprowicz est issu du peuple, comme Raymond. Il est né en 1860 dans un petit village de la Posnanie, à Szymborz. Ses parents étaient de simples paysans, et il passa les premières années de sa vie à mener paître les vaches et les oies. En même temps, il apprenait à lire et à écrire à l'école du village ; il dessinait des portraits très ressemblants, paraît-il, et il composait déjà des vers. Si bien que l'instituteur émerveillé obtint des parents que l'enfant soit envoyé au gymnase d'Inowroclaw.

Or, le gymnase était un gymnase d'état, comme tous ceux de Posnanie, et le petit Kasprowicz, qui avait déjà une forte individualité, ne devait pas tarder à déplaire par son patriotisme, aux autorités scolaires prussiennes. Aussi, en 1880, fut-il renvoyé du gymnase. Il entra alors au gymnase Marie-Madeleine, de Poznan ; mais là, également, on lui « conseilla » bientôt d'aller étudier ailleurs.

Sans se décourager, Kasprowicz se rendit en Haute-Silésie et se fit inscrire au gymnase d'Opole ; on le mit encore une fois à la porte. Enfin, à Raciborz, on le renvoya après quelques mois d'études.

Heureusement, M. Wituski, professeur de physique au gymnase de Poznan, obtint pour le futur grand poète, en le prenant sous sa responsabilité, l'autorisation de terminer ses études dans cet établissement. En 1883, à l'âge de 22 ans et après plusieurs années d'efforts tenaces et acharnés, Kasprowicz obtint son « examen de maturité ».

La volonté dont il avait fait preuve jusqu'ici devait continuer à le soutenir pendant longtemps encore, car à Leipzig et à Breslau, où il se rendit alors pour terminer ses études, il mourrait littéralement de faim :

« Une fois, raconte-t-il, ma mère m'avait donné un gros morceau de lard.<sup>(1)</sup> Pendant deux mois, ce mor-

ceau de lard constitua le fond de ma nourriture. Puis, quand il fut terminé, je jetai la couenne derrière le poêle et je mangeai mon pain sec. A la fin, le pain lui-même vint à manquer. Cela allait très mal, quand tout à coup je me souvins de cette couenne, derrière le poêle. Je l'en retirai, j'enlevai la poussière qui la recouvrait, je la lavai et je la fis bouillir. Au bout de quelques heures, elle était devenue si molle que je pus la couper et la grignoter comme une gomme. Evidemment, j'ai payé cela par une inflammation des intestins, mais enfin je n'étais pas mort de faim et je pus continuer à travailler ».

A cette époque, la Haute-Silésie, rebulée par les persécutions allemandes, sentait se réveiller, plus vivante en elle, la nationalité polonaise. Kasprowicz, homme d'action autant que poète, se mit à la tête de ce mouvement ; sous des noms d'emprunt, il collabora, comme correspondant de la Haute-Silésie, avec le « Pays » de Saint-Petersbourg et la « Revue Sociale » de Lwow. Arrêté par la police prussienne, il fut condamné à six mois de prison.

Une fois libéré, il comprit que décidément, il ne pourrait jamais s'habituer au régime prussien. Il partit pour Lwow où il s'établit définitivement. Pendant les premières années de son séjour à Lwow, il dut gagner péniblement sa vie comme journaliste ; puis en 1904, il passa sa thèse de doctorat et en 1908, il fut nommé professeur à l'Université de Lwow. Il avait alors quarante-huit ans. Jusqu'à sa mort, qui survint il y a peu d'années, il mena une vie paisible et tranquille, tantôt à Lwow, tantôt dans sa maison de la « Harena » près de Zakopane. Il avait l'amour des vieux livres, des manuscrits, et il a laissé une magnifique bibliothèque à l'Université de Lwow.

∴

L'œuvre de Kasprowicz reflète, moralement et intellectuellement, tous les épisodes de sa vie, toutes ses luttes, tous ses efforts, toutes ses souffrances, tous ses doutes et enfin la victoire qu'il a remportée sur le sort après quarante-huit ans de travail et de résistance obstinée.

Ses premières œuvres sont dominées par un idéal de réforme sociale ; mais déjà la pensée du mal, la pensée

(1) Zdzislaw Dembicki : Portraits.

de la mort le poursuivent sans cesse. Dans une pièce de vers intitulée *Amor vincens, fragment de l'histoire d'un idéaliste*, et qui appartient au recueil *l'Amour*, Kasprovicz, reprenant les premiers vers de *l'Aube* de Krasinski, raconte l'histoire d'un homme qui « comme Dante durant sa vie, pendant les jours de son enfance, a traversé l'enfer » et il dit à la 25<sup>e</sup> strophe : « Car l'homme existe — pour mourir ; c'est une chose simple et elle ne vaut pas la peine d'être discutée ».

Cependant, l'horreur de la mort, conséquence du péché originel, l'injustice, la lâcheté, la trahison, toutes les « fleurs de la faute et du péché », ces « fleurs meurtrières de la colère de Dieu » qui envirent de leur odeur « Eve aux cheveux blonds, mère des étoiles et de la terre », ont inspiré les *Hymnes* à Kasprovicz. Ce sont des chants magnifiques. Les uns, terribles et majestueux, renferment une prière désespérée, comme le *Dies iræ*, ou bien cet hymne construit sur un cantique populaire :

Dieu saint, Dieu fort  
Dieu saint et éternel !..

D'autres ne sont qu'un long cri d'amour, tel le chant de Saloméa devant la tête coupée de Saint Jean, ou

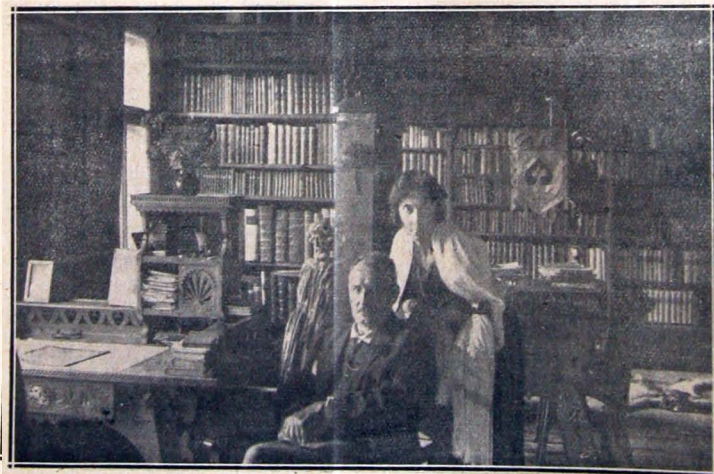
la chanson plaintive de Marie l'Egyptienne. D'autres enfin, expriment une révolte contre la destinée implacable.

Les dernières années de sa vie, Kasprovicz conquiert enfin la sérénité, la paix morale, la douce résignation. Il aimait à errer le long des chemins, dans les Carpathes ; il causait avec les montagnards, il écoutait leurs petites histoires, il s'intéressait à leur vie. C'est alors qu'il écrivit des poésies simples, naïves, semblables à des chansons populaires ; de temps en temps seulement, à travers la plainte mélancolique du vieux mendiant, du « violoneux » ou du joueur de cornemuse, on reconnaît l'ancien désespoir du poète des *Hymnes* :

Suer et suer — c'est le sort  
De tout homme.  
Chacun pourrit sous sa croix,  
Le Golgotha attend chacun de nous.

Seulement, sur cette route  
Qui le conduit à la mort,  
Il n'a pas le mouchoir de Véronique  
Pour essayer son front.

PIERRE LEHEUDE.



M. KASPROVICZ ET SA FEMME

# Madame Maroussia

Tous ceux qu'a éblouis l'éclat de ton esprit te célèbrent à grands cris, à mots enthousiastes, Jean Kasprowicz, poète magnifique qui fus en même temps le doux petit pauvre de la Harenda,<sup>(1)</sup> toi qui aimes les arbres chétifs et l'eau qui pleure, la montagne qui se raidit dans son impuissance de pierres et l'étoile qui grelotte au froid glacial des crépuscules ; toi qui aimes tout, tout homme et toute chose, d'un amour attendri. Ta gloire est immense. Comme ailes, tu as donné à la poésie polonaise le vent des tempêtes, pour que, prenant son vol, elle monte jusqu'à Dieu et lui porte le désespoir des hommes. Maintenant tu discutes en personne avec le Juste, de ton rude parler paysan. Tu ne t'es jamais soucié de la gloire et des splendeurs, des couronnes et des honneurs. Que t'importerait donc si je jetais à mon tour avec vénération sur ta tombe magnifique comme un sommet des Tatry, la fleur pourpre du mot enchanté ? C'est pourquoi j'ai longuement médité et je me suis demandé comment faire pour réjouir ton âme élevée à la mesure de l'immortalité, comment faire pour que tu souries et que tu me regardes d'en haut avec tes yeux d'enfant — car ils étaient bien ainsi — content et plein d'une douce tendresse. Je sais, Monsieur Jean, mon Maître, je sais bien ce qu'il faut faire pour que ta puissance s'adoucisse un instant et pour que ton cœur, le meilleur cœur du monde, se mette à sourire ; je te parlerai de ce que tu as le plus aimé sur la terre, après la poésie, de tes filles chéries, de Ewka, ta petite-fille, et surtout de ta femme, « Madame Maroussia ».



MADAME KASPROWICZ

Tableau de Mme Louchinska

Pardonne-moi, ô poète merveilleux, de raconter à tout le monde ce qui se passait dans ta petite maison de la Harenda, quel miracle d'amour s'y est accompli, quel héroïsme silencieux et caché a grandi là, dans un humble cœur de femme consacré à ta toute-puissante affaire. Je dois le dire ; autrement, les noms des différentes petites âmes que le sort et les circonstances ont attelé sous un même joug avec les géants de la poésie, les ennuyeuses Marylka et les Ludwiczka, sans âme, vivraient éternellement, tandis que le merveilleux sacrifice d'un cœur de femme disparaîtrait dans une silencieuse humilité, comme une fumée qui se dissipe dans le brouillard laiteux.

Afin qu'il n'en soit pas ainsi, glorifions la fidèle compagne de chaque créateur et publions son nom si elle a rempli dignement sa haute mission en jetant son cœur humble et infiniment aimant sous les pieds de celui qui gravit les sommets.

Peu de gens savent combien il est pénible et difficile d'être la fidèle compagne d'un homme aussi étrange. Un grand poète ressemble d'habitude à un enfant, qui a la conception la plus saugrenue du monde, un enfant ignorant et peureux que la moindre chose inquiète, qui tombe pour la cause la plus minime dans un abîme de tristesse, qui rayonne pour une futilité et qui attend toujours l'encouragement d'une parole caressante et louangeuse ; énorme quand la folie de la

poésie l'envahit, il est, avant et après, une malheureuse créature. Pour des surhommes aussi étranges, Dieu a créé le miracle du cœur féminin. Il y en a peu, ch ! comme il y en a peu de ces cœurs élus ! Bien plus nombreuses sont les créatures menteuses et fausses, les anges sans âme du cortège de Béatrix, que les femmes, géniales par le cœur, devant lesquelles il faut tomber à genoux.

Le rôle d'une telle femme, choisie entre toutes, et, par un bonheur immense, désignée pour être la compagne du créateur, est incompréhensible à un brave petit cœur bien ordinaire. Cette femme doit être en même temps la femme et la mère du grand enfant dont le front atteint les nuages ; elle doit être la tutrice la plus tendre, qui discerne le plus faible mouvement de son âme ; elle doit être forte et endurcie pour deux, elle doit être sa consolation dans sa tristesse et sa joie au milieu de la joie ; elle doit connaître cet art merveilleux de rire à la face de l'amertume et de désarmer par sa gaieté la faim et la misère ; elle doit savoir ranimer par sa douce parole caressante et cordiale le grand esprit qui succombe sous le travail, remplir de vie et de beau temps la maison crépusculaire où sont tapés les apparitions et les spectres qui guettent avidement le cœur du poète, et elle doit, ce cœur

(1) La maison près de Zakopane où vécut Kasprowicz.

affamé d'amour comme aucun autre au monde, elle doit l'aimer d'un amour fidèle, infini et rayonnant. Et pour tout cela, ne rien demander en récompense, sauf l'humble et pure joie d'entendre les chants du cœur aimé.

Des femmes semblables existent-elles, des femmes saintes, créées dans un enthousiasme joyeux par Dieu qui les envoie comme des anges à ses chanteurs ? Oh, oui, il en existe, elles ont offert leurs cœurs plus d'une fois, elles l'ont conservé, elles l'ont torturé dans la joie de l'offrande, dans le doux bonheur du sacrifice, silencieuses, humbles, inconnues, toutes petites et grises, souvent affamées et toujours souriantes, des larmes plein leur cœur soucieux et un clair rayon dans les yeux, le jour marchant sur la pointe des pieds et la nuit retenant leur respiration et étouffant le battement de leur cœur pour que celui qui peine immensément dans sa conversation avec Dieu et la Nature, puisse jouir du grand silence.

Sur le livre du poète, son nom resplendit souvent comme un diamant, mais personne ne le sait, et lui-même parfois ne sait pas que, ces brillants, le pauvre, le très cher cœur de la femme les a taillés et rendus étincelants. Le tableau radieux du peintre a pris dans ses yeux ses couleurs et ses arcs-en-ciel ; le sculpteur ne s'est pas évanoui quand il frappait le marbre avec son marteau, car il puisait des forces dans son enthousiasme et il était fort de sa confiance.

N'est-ce pas vrai, Madame Maroussia, femme de Jean Kasprowicz ?

Tel est son nom : « Madame Maroussia ». Un nom étranger, qui a brillé de la plus pure clarté polonaise, appartient à cette étrange femme qui a consacré et sacrifié sa vie au plus grand poète. Et il a été pendant toute sa vie un enfant maladroit. Aussi était-elle pour lui comme une mère, une mère pleine de douceur, qui considérait avec indulgence ses petites méchancetés, qui s'inquiétait à en perdre le souffle quand son génial enfant avait des larmes dans les yeux, qui se réjouissait de ses joies bruyantes, qui riait avec son rire. Chacun des mots qu'il écrivait lui était plus cher que les diamants de toute la terre ; la fleur qu'il aimait était sa fleur préférée, l'arbre qu'il a planté lui-même et qu'il soignait avec sollicitude, représenté pour elle le monde entier. Quand il est tombé gravement malade, alors tout a cessé d'exister pour elle ; lui existait seulement, cet homme autrefois grand et puissant, maintenant douloureux et sans force. Alors dans ce cœur aimant, le plus merveilleux des cœurs de femme, l'héroïsme de la silencieuse et paisible sœur de charité s'éveilla ; elle raya d'un trait sa vie et elle se changea toute en ouïe : elle écoutait ce que filait et tissait avec

sa propre substance le puissant esprit qui, dans le corps faible, flambait d'une clarté puissante ; elle inscrivait chaque mot entendu et chaque rime de ces chansonnettes merveilleuses, délicieuses dans leur simplicité, sur « Madame Pawlowa » ou « Szaja Ajzensztoł ». Elle n'avait pas le temps de se plaindre et de se lamenter, c'étaient de trop petites choses, indignes d'elle ; elle enferma et scella au fond de son cœur sa tristesse, elle effaça la douleur de son visage et elle alla avec lui jusqu'aux portes de l'immortalité, en le guidant par la main, attentive et tendre et doucement souriante ; elle lui rapportait chaque jour ce qui se passait dans les montagnes, dans le ciel, dans le jardin où les arbres abandonnés bruissaient mélodieusement pour l'appeler, car il avait toujours écrit à leur ombre. Et, lui qui aimait le soleil et le sourire, il ne vit jamais autre chose sur son visage qu'un sourire ensoleillé.

L'amour accomplit ainsi de tels miracles. C'est ainsi que l'humilité se change en magnificence.

Cette femme, humble servante de la poésie, est digne de louanges.

Je devais dire cela à tout le monde, pour que celui qui ne croit pas au miracle de l'amour croie ; pour que celui qui n'a jamais eu confiance dans un cœur, vit un cœur féminin du plus merveilleux éclat. Le géant a durement peiné, il a arraché aux montagnes leurs sommets et il les a dressés les uns sur les autres pour arriver jusqu'à Dieu, et le cœur était près de lui, et c'est pourquoi, il était heureux quand il se reposait en marchant sur la terre.

Et maintenant il sourit en m'entendant parler de ce cœur !

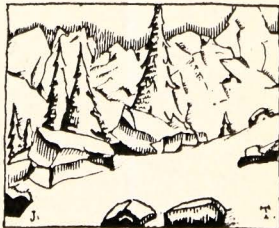
Maroussia ! douce compagne de la grandeur, pardonne-moi d'avoir employé ton nom. Mais j'ai voulu honorer en toi la beauté la plus pure et le cœur le plus fidèle. Lui, Jean Kasprowicz, se réjouit que je le loue. Que soit honoré le cœur de la femme, « fidèle aux fidèles ».

Je connais ton cœur, et j'en connais d'autres encore. Car moi aussi, bien que misérable écrivassier, j'ai eu ma « Maroussia ».

Que tous ceux qui peinent dans les souffrances de la création rencontrent un tel cœur... Que le Saint-François d'Assise de la poésie polonaise, le petit pauvre de la Harenda, le demande à Dieu : Dieu ne lui refusera rien.

KORNEL MAKUSZYNSKI.

(Traduction de M. S.)





# L'Hymne du Soir

Il fut ainsi que nous avant le commencement !  
Et que son nom très saint entre tous soit béni !  
Avant que le soleil et les étoiles n'existent,  
Nous fûmes ensemble,  
Avant que le soleil et les étoiles s'élançent,  
Avant que ne jaillit ce qui te consume !

O toi, âme assoiffée d'amour !  
O toi, âme assoiffée de paix...  
Il fut, et toi en lui, avant le commencement ;  
Bien avant que l'amour et la paix  
Ne deviennent le feu qui nous dévore ;  
Bien avant d'engendrer la nostalgie qui tue  
Et la terreur aveugle au lourd masque de pierre...

Mon jour s'éteint.  
Il s'éteint derrière le sommet immense,  
En laissant après lui une lueur sanglante  
Dont les feux se raccrochent  
Aux grands pins comme aux rocs dentelés  
Et aux traces effacées de mes pas évanouis.

Mon jour s'éteint, ce jour doré,  
Ce jour bleu, ce jour ensoleillé,  
Sous la bénédiction de ses chers rayons  
Qui cachent en eux la damnation  
De l'homme, ce pèlerin perdu.

Eh bien ! Qu'il s'éteigne, qu'il se perde !  
Et que le soir attendu vienne enfin  
Avec son éternelle paix,  
Qui murmure en ses brumes lunaires  
Que, bien avant que l'amour et la paix  
Ne deviennent le feu qui nous dévore,  
Que, bien avant d'engendrer la nostalgie qui tue  
Et la terreur aveugle au lourd masque de pierre,  
Il était, et toi en lui, avant le commencement.  
Bénie soit l'heure où chante dans notre âme

L'hymne du soir !  
Elle vient de la rive calme et des champs endormis,  
Des blés coupés, des chaumières penchées  
Et des granges chenues,  
La plainte triste de l'enfantine chanson !

O joue, petite flûte, joue !  
Je t'ai faite d'une branche de saule ;  
Là où coule la rivière bleue,  
Où le bosquet chantonne.

Le Seigneur de ces lieux, ici,  
Par sa femme fut occis.  
Et sa tombe est fleurie.  
Elle verdit ! Oui !  
Et l'aubépine effeuille ses pétales blancs,  
Tandis que le vent  
Accourt du fond des grands bois.

Et l'âme écoute !... Elle écoute !... Et son jour s'éteint  
Et son jour s'éteint !...  
Et par dessus les ondes lunaires, par dessus la rosée,  
Par dessus la faite des arbres endormis

Et les sommets des montagnes blanches,  
Elle s'élançait vers les jours oubliés  
Bien avant que l'amour et la paix  
Ne deviennent le feu qui nous dévore  
Et la terreur au lourd masque de pierre.

Et l'espace s'ouvre devant elle,  
Pleine de la nuit éternelle qui cache  
En ses plis noirs, tout ce qu'il a vaincu :  
La honte et le péché, le remords périmé,  
Les faces sombres du regret et du vice,  
Et le reniement de toutes les lois divines,  
La torche ensanglantée de la vengeance  
Et les horreurs de la souffrance,  
Qu'on désire et qui détruit.  
Bénie soit l'heure où chante dans notre âme l'hymne  
[du soir !

La rosée monte des fleurs endormies,  
Elle monte des plaines vastes et des sombres champs  
[de blé.

L'âme s'est posée au bord calme du lac  
Et, gonflée de prières, regarde au fond des eaux,  
Et, comme une brume, s'élève au dessus de l'onde,  
Chargée, elle aussi, d'oraisons.  
Des lointains villages, arrivent des causeries atténuées.  
Dans les marais se croisent les cris des oiseaux sauvages  
Et quelque part, en un coin solitaire,  
Quelque part, au carrefour,  
Une lueur scintille aux vitres de la cabane,  
Tandis que, du lointain, là-bas,  
La mort silencieusement s'approche.  
Elle est sortie de la contrée où l'amour et la paix  
Ne sont pas le feu qui nous dévore,  
Ne sont ni la nostalgie qui tue,  
Ni la terreur aveugle au lourd masque de pierre.

Elle s'en va vers le carrefour et la cabane  
Et vers la faible lueur qui rougeoit.  
Elle marche parmi les sentiers et parmi les routes larges.  
Elle cueille en chemin l'épi toujours vert,  
Une feuille de peuplier !...  
Elle plonge sa main longue, blanche et fluide  
Dans un étang...  
Qui, aussitôt, se couvre d'une rouille d'opale.  
Et parfois, dans son cheminement,  
S'arrête au pied du crucifix penché  
Ou près de la tombe abandonnée,  
Et, cachant son visage en ses mains,  
Gémit d'un gémissement si profond  
Qu'il se répercute tout autour du monde,  
Et puis, se relevant, marche parmi les sentiers,  
Parmi les routes larges,  
Entre les blés mûris, vers le carrefour et la cabane  
Et vers la faible lueur qui scintille.  
Elle traîne derrière elle des brouillards bleus,  
Dont le couchant ensanglante les dessins massifs et  
[lointains,

Pourquoi ne t'éteins-tu pas, ô feu du couchant ?  
Ah ! comme dans tes flammes brûlent ces grappes de  
[sorbiers !

Et brûle aussi le sable de ces routes !  
 Ce sable gris des routes humaines !  
 Sauve, ô Seigneur, l'homme du feu de ta colère !  
 L'âme te chante son hymne  
 Comme autrefois, autrefois, au milieu des sorbiers de  
 [corail,

Au milieu des champs de blé qui bruissent,  
 Au milieu des tilleuls qui murmurent,  
 Animés par ton haleine sainte,  
 L'âme soumise, silencieuse, immaculée,  
 A la porte d'une petite église,  
 Te chante un psaume éternel,  
 Aussi éternel que toi-même.  
 Et sur la fumée colorée de l'encens,  
 Vient se poser le son de l'orgue,  
 Son majestueux, son miraculeux,  
 Et il s'approche vers l'âme silencieuse, soumise, imma-  
 [culée,

L'âme agenouillée à la porte de l'église.  
 Les grappes des sorbiers rougeoient dans le soleil.  
 Les vieux tilleuls chantonent l'hymne primitif  
 Qui pénètre dans le profond de l'être.  
 Le champ vaste des prés dorés ondule.  
 L'hirondelle crie dans le vitrail.  
 Au dessus des murmures de la prière  
 Des pèlerins innombrables,  
 Volent des colombes blanches.  
 Et l'âme s'élançait vers Toi,  
 Sur les ailes des psaumes éternels,  
 Aussi éternels  
 Qu'elle et que toi-même.

Où règne donc un plus grand seigneur, un plus grand  
 [roi, un plus grand souverain ?  
 Où trouver une puissance qui t'égale ?

Tu t'es créé toi-même.  
 Ta majesté resplendit sur ton trône fait d'éternité ;  
 De ton flanc, tu sortis l'espace immense,  
 Où tu jetas le feu de tes soleils.  
 Tu as enfermé ton être dans chaque grain de poussière,  
 Et la tempête souffle avec ton propre souffle.  
 Tu as pris l'âme de l'homme à toi-même  
 Avec l'âme des globes qui brillent au firmament.  
 Toi, ô Dieu, tu es la semence, l'épi et la feuille.  
 Tout vient de toi et tu es tout.  
 Et à toi, tout, ô Seigneur immortel,  
 Emprunte son règne immortel.  
 Où trouver une puissance qui t'égale,  
 Une force qui te ressemble ?  
 Où est la flamme comparable à ton feu ?  
 Ta voix parle dans le tonnerre.  
 Elle résonne dans les mers et les volcans,  
 Au même instant, chante, murmure et bruit.  
 Tu es terrible en ton courroux souverain ;  
 Tu noies les champs fleuris sous tes aversees ;  
 Tu incendies nos cités et nos hameaux ;  
 Tu disperses nos biens ; tu empoisonnes les eaux.  
 Mais qui se met sincèrement sous ta tutelle,  
 Ta grâce, alors, le sauve du mal.  
 Quelle bonté jamais eut atteint la limite de la tienne !  
 Où trouver une puissance qui t'égale ?  
 Bénie soit l'heure où chante dans notre âme  
 L'hymne du soir !  
 Dans notre âme silencieuse, soumise, immaculée !  
 Il fut ainsi que nous avant le commencement  
 Adorons et bénissons son nom trois fois saint !

JAN KASPROWICZ.

(Traduction de M. B.)

## La question Ruthène, vue par Thérive

*Si court par le nombre de ses pages, le « Blason de la Pologne » que nous a donné André Thérive (1), trouve le moyen de nous paraître encore bien plus court qu'il n'est. L'agrément de sa lecture en est si vif que nous voudrions le goûter bien plus longtemps. Ce n'est pas que nous apprenions rien de bien nouveau sur la Pologne, mais nous en avons une vision neuve et fraîche, débarrassée des poncifs, vue à travers une atmosphère plus limpide et plus brillante que d'habitude. L'essentiel s'y retrouve présenté en peu de mots, mais si justes, si intelligents. Un tour humoristique achève de dégager l'idée, que nous approuvons de tout notre sérieux, tout en riant avec la plus franche gaieté, de sa présentation imprévue. Du reste, l'auteur passe avec une grâce légère, à la française à un ton différent, et nous émeut par quelque tableau traité avec une sobre maîtrise.*

*De ce volume exquis, détachons un chapitre.*

C'était près de Stanislawow, sur une route, au soleil, entre des peupliers blancs de poussière. Deux enfants blonds, également nus, poudreux et timides, se tenant

par la main, surgirent des avoines et contemplèrent la voiture en panne. Il y avait déjà comme spectateurs quelques cigognes ironiques, plantées sur le talus. Notre guide captura non les cigognes, mais les enfants. Il les questionna devant nous en langues diverses : étaient-ils Ruthènes ? étaient-ils Polonais ? Par un hasard admirable, la fille était Ruthène, et Polonais le garçon. Ils se mouchèrent d'un même geste du poignet, on les photographia ensemble. Et c'est ainsi que j'ai le portrait d'une minorité nationale.

A vrai dire, en Galicie orientale, les Ruthènes ont la majorité. Soixante contre quarante, pour omettre les Juifs qui essaient un peu partout, et de petites colonies allemandes qu'on remarque soudain dans un village à ce qu'elles ont une école évangélique et des femmes légèrement boursouffées. Quant aux Ruthènes de cette province qui aujourd'hui m'intéressent, ce sont de braves gens fort doux, qui ne se croient étrangers et irréductibles que si on les en persuade savamment.

Il ne faut pas confondre ces Ruthènes là, qui sont catholiques uniates, c'est-à-dire de rite slave, mais attachés à Rome, avec les Blancs-Ruthènes, qui abondent plus au Nord, en Pologne, en Volhynie et qui

(1) Dans la collection « Ceinture du Monde », éditions Emile-Paul frères, 14, rue de l'Abbaye, Paris.

restent orthodoxes, agités et vaguement travaillés par leurs vains bolchevistes. Ceux-ci ont été russifiés jadis assez aisément par leurs maîtres ; ceux-là, sauf en territoire autrichien, ont subi dans leur foi des tyrannies atroces. Il n'y a pas cinquante ans que les Russes couperent les doigts à des vieillards qui faisaient le signe de la croix à la mode catholique, c'est-à-dire avec l'index et le médius, au lieu de signer avec toute la main... Les annales de cette persécution, qui commença en 1863, font monter les larmes aux yeux, et l'on comprend la papauté qui honore aujourd'hui grandement le rite uniate, d'abord parce qu'elle compte sur lui (grande illusion) pour approcher les schismatiques, ensuite parce que ces Ruthènes lui ont donné bien des martyrs.

Si les Blancs-Ruthènes entretiennent quelques rapports-secrets avec la Russie bolcheviste, c'est que des émissaires, dit-on, viennent les endoctriner. C'est aussi qu'ils font de la contrebande avec l'Union Soviétique, y important, à travers forêts et marécages, des ballots de tissus. En échange des cotonnades de Lodz, ils reçoivent des tracts et des rêves d'avenir. Les Ruthènes de Galicie sont bien plus sages. Le sort de leurs frères ukrainiens n'est pas à leurs yeux si enviable qu'ils aspirent si tôt à le partager. D'ailleurs, la grande Ukraine n'est pas libre ; elle est restée une fiction de politique, et surtout d'idéologie. Et que peut bien désirer la petite Ukraine polonaise, où il y a encore quatre-vingts pour cent d'illettrés, et où les paysans refusent souvent de mettre des cheminées à leurs masures ? La chaleur se perdrait avec la fumée, la chaleur douce aux gens et aux bestiaux... La Pologne a entrepris de les instruire, ce que l'Autriche ni la Russie n'avaient fait. On m'a conté que des pauvres gens, non loin de Brest-Litovsk, séparés du monde par les étangs, ne savent pas encore très bien quelle avait été la guerre, et comptaient leurs petits trafics en roubles du tsar.

\* \*

Revenons à ces hameaux de bois qui foisonnent sur les bords du Dniester limpide, les uns cachés dans des bouquets de bouleaux et de saules, les autres poussés dans la prairie où leurs maisons semblent paître au hasard, comme les vastes troupeaux de vaches noires et de chevaux bais qui broutent, sans bergers ni palissades, parmi les flaques brillantes de la tourbière. Un village ruthène se reconnaît à des inscriptions en lettres russes, à une église d'aspect orthodoxe, que surmontent des bulbes de bois qu'entoure au dehors une galerie couverte, promenoir des fidèles en surnombre. Il en est que l'incendie, la vétusté, les guerres ont respectées depuis près de cinq cents ans. Il en est de presque neuves, ornées à profusion par un mécène, et dont le luxe contraste avec les baraques ruineuses de la paroisse. Dans chaque maison, des icônes sous verre, où le rouge abonde, des fresques naïves dont le style rappelle l'éthiopien, des œufs de Pâques peinturlurés et des lithographies pieuses de colporteurs. Dans chaque village, un gendarme astiqué, impeccable, équipé comme en guerre dès sept heures du matin et qu'on appelle gros comme le bras « Monsieur le Commandant ». On lui obéit au doigt et à l'œil, il ne parle d'ailleurs qu'au garde à vous, et c'est au garde à vous, jugulaire basse, qu'il caresse les marmots. Les lacs de boue, les mares de purin étoient son territoire, mais ne se permettent point d'éclabousser ses bottes.

C'est lui qui m'a présenté M. le directeur de l'école qui, ce jour-là, avait arboré une chaîne de montre, et

M. le Maire (ou staroste) qui avait mis des souliers. L'école se tient dans une mesure comme les autres, où président, dans les chambres basses, un crucifix et le portrait du Maréchal. L'enseignement se donne en polonais, mais les affiches essentielles sont en ruthène, par exemple celle qui apprend à combattre le doryphora des pommes de terre. Des tableaux illustrés montrent la suite des rois de Pologne, qui étaient saints, gentilshommes, et qui, par conséquent, parlaient polonais. Et aussi la numération des heures sur un cadran. Et aussi les quatre saisons de l'année. La classe tient à jour un cahier où on note la température du jour, pluie ou vent, brouillard, neige ou soleil. Cela exerce l'observation et la mémoire. Le curé vient deux fois la semaine pour montrer le catéchisme, en ruthène plus souvent qu'en polonais.

Tel est le spectacle de cette terrible oppression que des intellectuels ruthènes ont parfois prise au tragique, mais non pas au sérieux. D'ailleurs, il y a peu d'intellectuels ruthènes : il y a surtout de nobles propriétaires qui aiment leur clientèle, la connaissant bien. Il y a aussi un haut clergé qui tient à son particularisme. L'archevêque uniate de Lwow (Lemberg) est chéri par le Vatican, et je connais un Bénédictin, aussi polonais que possible, qui raffole des Ruthènes et du rite oriental. Mais le bas clergé ruthène est en général dédaigné et tenu à l'écart. Songez qu'il peut se marier (comme le clergé maronite au Liban) et qu'il se recrute donc héréditairement chez les fils des prêtres paysans, peu instruits, un peu jaloux de leurs confrères romains, lesquels les tiennent pour des catholiques au rabais. En ce pays, les questions de religion recouvrent si étroitement les querelles nationales, raciales et politiques, que Dieu a bien du mal à faire reconnaître les siens.

Pourtant si l'entité Ukraine, les vingt-cinq millions d'âmes du peuple cosaque, ne flottait pas à l'horizon, si des intellectuels n'entretenaient une espèce de nationalisme félibréen qui va jusqu'au séparatisme, il n'y aurait pas en Pologne, même en Galicie, de problème ruthène. L'éloignement moral des Russes, le souvenir des servitudes anciennes que Polonais et Ruthènes s'entraidaient fraternellement à soutenir, les progrès de l'instruction et l'attraction naturelle de la grande urbane polonaise, voilà qui peut, dans un avenir très prochain, engourdir le particularisme. Le temps, dit un proverbe d'Orient, est bon médecin. Meilleur médecin est l'intérêt matériel, quand il est satisfait.

On voit déjà, dans les demeures ruthènes, à côté de l'image des quatre Evangélistes, la photo du conscrit qui, à Varsovie ou à Lodz, apprend le maniement d'armes, l'alphabet et les quatre règles. Dans les villes, qui ne sont point fort peuplées, mais qui sont fort étendues (par exemple, Drohobycz, Stanislawow) la vie se modernise et, par conséquent, s'unifie pour tout le monde. Tant pis pour les amateurs de pittoresque, tant mieux pour les amis de la paix.

Au surplus, soyez tranquilles, ces territoires de l'Extrême-Europe savent conserver leurs traditions ; le sol lui-même y conspire mieux qu'ailleurs ; dans la région pétrolière de Galicie, où abonde la cire naphthéuse, on a retrouvé des rhinocéros et des mammoth non pas fossilisés, mais conservés dans le goudron avec leur chair et leur poil. A Dieu ne plaise que je compare les Ruthènes à des êtres préhistoriques : c'est la Pologne que je compare à un gardien respectueux, et même jaloux, de ses collections naturelles.



## L'Allemagne vue de l'Est

Puissions, dans la presse allemande, quelques nouvelles qui nous montreraient l'état d'esprit du Reich vis-à-vis de la Pologne. Il n'est pas précisément pacifique.

Pour la « défense de ses Marches de l'Est », la Prusse affecte, — comme avant la guerre — une part considérable de son budget aux organisations antipolonaises. Au cours de la dernière session de la commission de la Diète prussienne chargée des intérêts des marches de l'Est, le représentant du ministère des Affaires étrangères a fait une déclaration détaillée sur le résultat des négociations entre le Reich et la Prusse en vue de porter assistance à la Prusse orientale, aux marches de l'Est, à la Haute Silésie, aux districts de la Silésie d'Oppeln, etc. La somme destinée à cet usage doit s'élever à environ *vingt-cinq millions de marks*.

A la dernière séance de la commission du Reichstag pour les affaires des provinces de l'est, le représentant du gouvernement a exposé en détail le projet d'assistance à la population des marches orientales. Ce projet dont la réalisation doit s'étaler sur l'espace de 10 ans prévoit entre autre la construction de 9 lignes nouvelles de communication ferroviaire ainsi que d'un réseau de routes dont la longueur totale serait de 3.000 kilomètres environ. Le rapporteur a spécifié que les travaux en question seront exécutés *exclusivement sur les terrains limitrophes de la Pologne*. Un mémoire contenant un exposé complet de ce projet doit être soumis prochainement à tous les membres du Reichstag.

Il y a en Pologne 880.000 Allemands. Cette minorité dispose de 556 écoles primaires entièrement à la charge de l'Etat, et de 239 écoles privées, indépendamment des écoles secondaires et des écoles normales. De nombreuses sociétés politiques, sportives et confessionnelles, 4 théâtres professionnels subventionnés par les villes et des théâtres privés, 120 périodiques, journaux et revues permettent à la minorité allemande de se développer librement dans un esprit national.

Cependant dans la Silésie d'Oppeln où habitent 600.000 Polonais, 28 écoles primaires où ne peuvent fréquenter que 420 enfants, doivent suffire pour toute la population. Les instituteurs qui y enseignent, connaissent à peine le polonais.

Enfin sur tous les territoires où subsistent d'importantes minorités polonaises, comme en Warmie et Mazurie ou dans la région de Beuthen, les sociétés nationalistes allemandes mettent en pratique une politique intensive de colonisation allemande et de provocation envers la population polonaise.

C'est ainsi qu'entre autres, les grands propriétaires fonciers de la région de Zlotow viennent de licencier tous leurs ouvriers polonais dont les enfants fréquentent l'école polonaise. A Buczek, le président du conseil scolaire, M. l'abbé Sobierajski, a été démis de ses fonctions, sous prétexte de polonophilie. Enfin le journal régional « Grenzmark », ne cesse d'attaquer le

corps enseignant polonais, engage la population polonaise à désertir les écoles minoritaires, en la menaçant d'interdire l'accès des écoliers polonais aux écoles supérieures et par suite aux fonctions publiques.

Ne parlons pas des démonstrations quasi quotidiennes des nationalistes allemands contre la Pologne, de leurs publications, de leurs conférences, de leurs bannières... Espérons qu'autant en emportera le vent.

Ne parlons pas des campagnes de presse, qui vont jusqu'à prétendre (*Berliner Tageblatt*) que Gdynia a été créé pour un but uniquement politique !

Terminons cette page sur une note optimiste, avec la franche déclaration de M. Hellmut von Gerlach dans la *Vossische Zeitung*, dans un article intitulé : « la Pologne grande Puissance » :

L'auteur souhaite que l'Allemagne suive l'exemple de l'Italie et élève la légation d'Allemagne à Varsovie au rang d'Ambassade. « Une telle reconnaissance de la Pologne comme grande puissance, déclare M. von Gerlach, contribuerait sans aucun doute à améliorer les rapports entre les deux pays. L'Allemagne aurait ainsi l'occasion de réparer le tort qu'elle a fait à la Pologne en 1926 en s'opposant à la reconnaissance pour la Pologne d'un siège permanent au Conseil de la S. d. N. La question de la nomination des ambassadeurs à Varsovie et Berlin, est, à l'heure actuelle, d'une importance primordiale et ceci pour des raisons de nature pratique (traité de commerce) et théorique. L'Allemagne ne doit pas craindre de s'exposer aux protestations des nationalistes ».

Les difficultés ne viendront pas des Polonais. De leur patience, ils nous ont donné maintes preuves. Le récent exposé de M. Zaleski, ministre des Affaires Etrangères, à la Diète, témoigne de leur rare largeur d'esprit :

« ... Le désir de la France de normaliser ses rapports avec l'Allemagne est très fort, très profond et, dirai-je naturel. Me fondant sur ma connaissance du génie de la nation française et de son amitié pour la nation polonaise, je puis exprimer la profonde assurance qu'une entente franco-allemande ne saurait en rien affaiblir l'amitié polono-française fondée sur des assises suffisamment solides d'ancienne tradition d'intérêts communs et de profonde sympathie unissant les deux Etat et les deux nations. Il me paraît que la réalisation d'une raisonnable entente franco-allemande et polono-allemande constitue un des éléments essentiels de l'équilibre politique de l'Europe et de la paix mondiale. Ce sont là deux actions parallèles qui devraient justement se produire en n'affaiblissant en rien la collaboration et l'alliance existantes, mais, tout au contraire, en les renforçant par un lien encore plus étroit ».

Souhaitons que l'Allemagne nous fasse entendre bientôt un langage aussi élevé, aussi serein.

## Ceux qui sont morts pour nous...

Ils auraient pu demeurer neutres, quand la guerre éclata, mettant aux prises leurs oppresseurs. Ils auraient pu assister à la lutte, avec une amère satisfaction, comptant comme une victoire de leur cause chaquede défaite russe aussi bien que chaque défaite allemande. En 1914, qui songeait à la Pologne ? Où étaient ses amis ?

Pourtant, ceux des Polonais qui avaient la chance de se trouver loin des champs de bataille, hors de cause, vinrent se jeter dans les tureries.

Pour qui ? Pour nous. Ils connaissaient mieux que nous la puissance de l'Allemagne, ils eurent peur pour la France. Oubliant qu'elle ne pouvait rien pour leur patrie à cause de son alliance avec les Russes, ne songeant qu'à son péril, ils s'offrirent pour la défendre, tout au moins pour tomber avec elle.

Elle est sauvée, cette France, et leur sacrifice y a contribué.

Aujourd'hui, la plupart de ces milliers de volontaires ne sont plus rien, que de la terre dans notre terre. Et ceux qui arrachent des champs du nord et de l'est les derniers obus, qui souvent éclatent et les tuent, ceux qui rendent la vie à la glèbe longtemps abandonnée, ce sont d'autres Polonais.

Voyez-les se presser sur la tombe des volontaires. Cette foule muette autour d'une croix de bois, quel éloquent tableau ! Il nous dit à nous, Français, que nous pouvons tout attendre du cœur généreux de la Pologne, son aide dans la paix, son sang dans le danger.

Mais accepterons-nous ces dons sans prix avec indifférence ? Laisserons-nous les ouvriers polonais, au sortir de nos usines ou de nos fermes, venir seuls sur la tombe des martyrs de notre cause ?

La croix de bois, trop modeste, que la pluie ronge et que le vent fait branler, ils veulent la remplacer par un monument. Un Comité s'est constitué par l'initiative du journal polonais de Lens « Narodowiec », sous le patronage de M. de Chlapowski, ambassadeur de Pologne ; il a déjà réuni quelques milliers de francs, pris par les mineurs polonais du Nord sur leur argent durement gagné.

C'est à nous que l'idée aurait dû venir ! Mais puisque ce Comité nous devance, aidons-le. Ne permettons pas que ce monument s'élève sans nous !

O mes amis de France, vous tous dont je connais la générosité, je fais appel à votre affection pour la Pologne, à votre gratitude pour ces pauvres morts. J'attends vos souscriptions.

ROSA BAILLY.

Première souscription : R. B. .... 200 fr.

Le Comité du Monument en l'honneur des Volontaires polonais morts pour la France, s'est fondé à Lens. Président : M. CZYZEWSKI ; secrétaire : Abbé GARSTECKI ; membres : M. SEMCZEK, secrétaire du Consulat de Pologne à Lille, M. KOWOL, rédacteur, etc...

Le compte de banque du Comité est à la Société Générale, place Jean-Jaurès, à Lens. Les « Amis de la Pologne » lui remettront toutes les sommes recueillies par eux.



Les Polonais qui travaillent avec nous rassemblés sur la tombe de leurs frères morts pour nous



## Ce que J'ai vu de la Pologne

### Deuxième Etape

Et maintenant, en route pour Gdynia !

Avant de m'embarquer je cherche par curiosité le nom dans un dictionnaire d'histoire et géographie, édition d'après-guerre qui tient compte, dit un sous-titre, des remaniements provoqués par les derniers traités. Et voici ce que je lis :

« Gdynia, petit port de pêche sur la Baltique, à proximité de Dantzig ; situation excellente dans une plaine sablonneuse. 600 habitants ».

Cela était exact il y a 8 ans encore. Nous allons voir ce que vaut aujourd'hui l'article en question.

Des géologues m'avaient aussi appris au lycée que la surface de la terre avait cessé de se modifier d'une manière sensible. Je leur conseillai d'aller voir à Gdynia comment on escamote des collines, et fait disparaître des plaines.

Imaginez au fond d'une baie bien abritée une petite plaine côtière sablonneuse, inculte, encerclée par une ligne de collines boisées. Telle est la situation de Gdynia. De cette plaine il ne reste plus que l'emplacement nécessaire au développement d'une ville de 30.000 habitants, qui en comprendra dans très peu de temps 50.000, à l'immense réseau ferroviaire qui s'y déploie, et aux immenses entrepôts. Le reste est rendu à la mer qui baignera bientôt 18 kil. de quais en béton armé. Ceux-ci sont constitués par d'énormes caissons dans lesquels vous pourriez aisément vous tailler 5 belles pièces dans un rez-de-chaussée et autant au 1<sup>er</sup> étage. Quand je visitai Gdynia la deux mille cinq-cent-dix-neuvième de ces maisons était prête à s'enfoncer dans l'eau...

Gdynia, c'est trois choses qui font un tout indivisible : la gare, la ville, le port. La gare, un immense réseau de voies avec, à perte de vue, des wagons, des rames en station, et un système de raccordement puissant avec les entrepôts et les quais. La ville, surgie du sol comme par un miracle, constituée par des enfilades de maisons à 7 étages, en briques et béton, avec tout le confort imaginable, dans le style moderne ; des rues tracées, seulement bordées de trottoirs mais pas encore pavées ; les autos roulent lentement dans le sable ; s'enfoncent, dérapent, repartent en grondant et en soulevant un nuage de poussière que le vent pousse vers la mer.

Et le port, ou plutôt les ports... avec ses immenses quais droits, bien abrités par d'immenses digues aux passes étroites ; avec ses grues puissantes qui dressent vers le ciel clair leurs longs bras de fer mobiles ; avec ses sémaphores où mille pavillons claquent dans la bise ; avec ses docks immenses, rouges et blancs ; avec ses feux verts, rouges et blancs qui s'allument le soir ; avec le sifflement de ses sirènes, les appels de ses klaksons ; tout cela nous empoigne vio-

lument et donne une impression de singulière grandeur et de puissance.

Oh ! il faut que je vous conduise aux quais d'embarquement du charbon H<sup>1</sup> Silésien. De longues rames sont là, sur trois ou quatre files de profondeur, des wagons rouges portant en blanc sur le côté, fièrement, l'Aigle de Pologne. Deux immenses transbordeurs montés sur quatre béquilles géantes dressent, perpendiculairement au quai, à 30 mètres de hauteur leur charpente d'acier. Sous eux, les rames de charbon. Un à un les wagons sont poussés sur leur plateforme, entravés, et calés. Les quatre cables de la plateforme, se tendent brusquement : le wagon, guidé par la cabine mobile, s'élève lentement, avance, tourne, avec autant d'aisance et de sécurité en soi que si vous souleviez ce bloc-notes au bout de quatre ficelles. L'ascension cesse à quelques mètres du sommet, les deux cables avant filent un instant, le wagon pique du nez, s'oriente, et déverse avec un nuage de poussière noire 20 tonnes de charbons dans les soutes d'un paquebot.

L'opération a duré environ deux minutes.

Et il y a deux transbordeurs semblables ainsi côte à côte.

On comprend qu'à cette cadence le port de Gdynia voit le chiffre de son tonnage augmenter avec une allure vertigineuse.

— De l'autre côté du port de commerce et séparé de lui par une simple jetée, se trouve le port de guerre, abrité par une colline dont les pentes l'abritent merveilleusement. Malheureusement quand j'y passai, la plupart des unités étaient sorties, car les marins ne chôment pas. Il ne restait là côte à côte qu'une dizaine d'unités légères du type classique pour nous, puisqu'elles sortent de nos arsenaux.

..

En quittant Gdynia j'eus la bonne fortune de voyager avec un ingénieur français du consortium franco-polonais pour la construction du port. Celui-ci me déclara :

« C'est formidable, ces Polonais, ce qu'ils sont tenaces... regardez, ils ont fait jaillir Gdynia de terre... pardon, de la mer. Ils veulent se passer de Dantzig et je crois qu'ils y arriveront bientôt : regardez les statistiques. S'ils se mettent dans la tête de racheter ce port qui devrait d'ailleurs leur appartenir, ils n'auront de cesse tant qu'ils en soient maîtres. Et quand les petits Polonais auront mis le nez dans l'affaire, il n'y aura plus rien à faire, il faudra que tout soit à eux... »

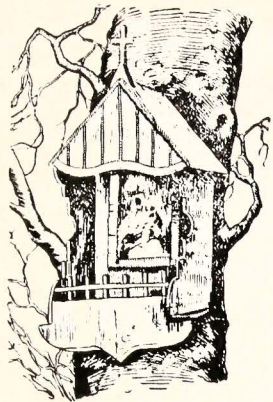
G. CHEREST.

# L'ART POLONAIS



KISZKA. — MONTAGNARD DU TATRA

## Les petites Chapelles des carrefours



Un des charmes de la campagne polonaise, ce sont ces petites chapelles en bois, que l'on rencontre partout, à la croisée des chemins, au bord d'une forêt, ou même le long d'une route. Par leur jolieesse naïve et leur simplicité, elles s'harmonisent à tel point au paysage, qu'elles semblent, ces vieilles petites chapelles en bois vermoulues, être un produit de la nature. De même, un fruit des arbres robustes qui les supportent. Peut-être est-ce pour cette raison qu'on a si souvent négligé de les faire figurer dans les études ethnographiques consacrées à l'art du paysan polonais.

Cependant beaucoup d'artistes polonais s'y sont intéressés : Grotzger, Andriolli, Brandt, Skoczylas, etc... Le Musée ethnographique de Cracovie possède une collection de grande valeur qui se compose d'environ 100 modèles, dessins, aquarelles, photographies, de petites chapelles des différentes régions de la Pologne. Quelques cercles de tourisme de la jeunesse ont aussi l'assez belles collections, à Tomaszow en Mazovie, Zwicz, Cracovie.

On peut diviser les petites chapelles en bois en trois groupes principaux :

1<sup>o</sup> Le groupe des « petits tableaux d'autels », placés sous un globe de verre, entourés d'un cadre réel ou fait de fleurs et de rubans en papier. Ces petites chapelles en forme d'autel n'ont pas de toit et leur unique parure est constituée par des entailles faites dans le cadre rectangulaire. Le globe de verre manque souvent. Les tableaux pieux, peints ou sculptés, de la région de Cracovie, et qui représentent en général Saint Joseph, sont analogues aux petites chapelles de ce groupe. Ils occupent la place d'honneur dans la traditionnelle galerie de tableaux accrochés aux murs de la chaumière, tandis que les globes de verre servent alors à protéger et conserver les souvenirs de famille : couronne nuptiale, nœud de myrthe que portait le maître de la maison le jour de son mariage, ruban du cierge ou cocarde de la première communion, etc.

2<sup>o</sup> Le second groupe de chapelles rappelle les cages d'oiseaux, recouvertes d'un petit toit à deux pentes. L'angle de raccordement des deux pentes est toujours muni d'une croix. La façade de la « cage » se divise en un fronton triangulaire, et en dessous, des murs rectangulaires pleins ou découpés. Parfois, un tableau est accroché en avant et l'intérieur de la petite chapelle, de tous côtés recouvert de planches, est entièrement vide. Dans certains cas, un petit tableau, accroché au mur du fond, est à peine visible pour les passants, et l'intérieur de la chapelle renferme des chapetelets, des médailles, des petites croix, des fleurs, etc. que les paysans pieux viennent déposer en ex-voto.

Il est seulement interdit de parer les petites chapelles avec du sorbier, car les mauvais esprits pourraient ensuite, effrayer les gens qui passeraient par là.

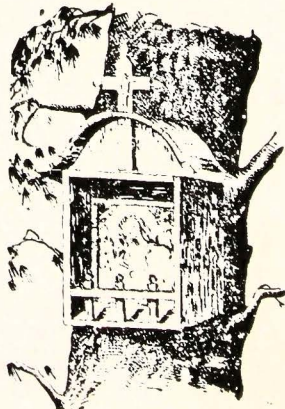
3<sup>o</sup> Le troisième groupe de chapelles en bois témoigne de l'influence des églises et des chapelles proprement dites. Elles renferment des petites colonnes, des fenêtres, des tours et des croix.

Ces trois groupes, en se mélangeant, ont donné naissance à des « petits autels » recouverts d'un toit, des « cages d'oiseaux » munies de petites tours, etc.

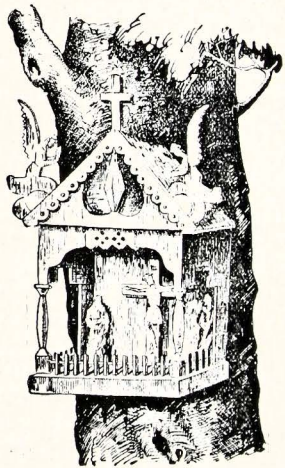
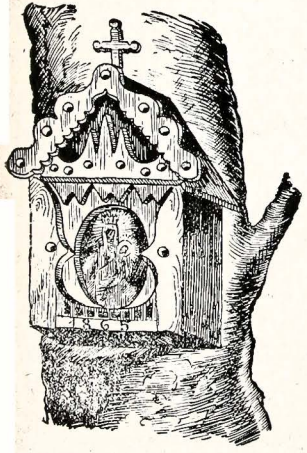
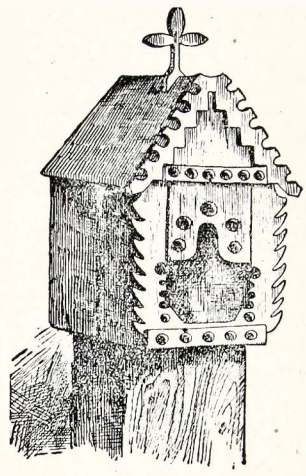
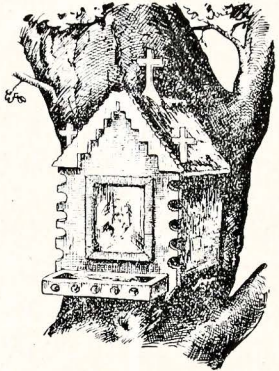
Il y a eu un temps où l'on a interdit, en Russie, les chapelles ornées de sculpture, comme étant « apportées par les Polonais d'une confession étrangère » comme le déclare l'oukaze de Pierre le Grand, en date du 12 avril 1722. Après l'insurrection de 1863, les Russes ont poursuivi ces petites chapelles le long des routes. Mais leur nombre n'a cessé de croître, car le peuple polonais les entoure de respect. L'homme qui abat un arbre muni d'une chapelle, raconte-t-il, commet un sacrilège qui attire le malheur sur lui et sur sa famille ; sa chaumière sera brûlée par la foudre, ou bien il y aura un mort dans sa maison.

TADEUSZ SEVERYN.

(Clichés du Courrier de Cracovie).









## Pologne et Tchécoslovaquie

Les difficultés que présente depuis quatre ans la conclusion d'un accord commercial de la Pologne avec l'Allemagne, du fait des exigences allemandes, incitent le commerce polonais à chercher de nouveaux débouchés. C'est ainsi que le charbon de Pologne a trouvé placement dans tous les Etats baltiques au point d'y concurrencer victorieusement le charbon anglais.

L'ensemble des échanges de la Pologne avec sa voisine la Tchécoslovaquie, s'est également développé dans ces derniers temps. Au cours de l'année 1929, la Pologne a exporté en Tchécoslovaquie, plus de 1.200 millions de couronnes, en augmentation sensible sur l'année précédente. Les animaux vivants que l'Allemagne refuse, pour obéir aux exigences des agrariens, sont exportés en grande quantité de Pologne en Tchécoslovaquie. L'exportation polonaise porte aussi sur le bois, le charbon, le naphte, le lin et le chanvre, etc.

Par contre, l'exportation tchécoslovaque en Pologne, tout en atteignant 900 millions de couronnes, est restée quelque peu inférieure à celle de l'année précédente. Mais elle porte sur des produits manufacturés que l'Allemagne a fournis longtemps à la Pologne. Celle-ci en demandera de plus en plus à la Tchécoslovaquie, si le désaccord économique persiste entre la Pologne et l'Allemagne.

On estime d'ailleurs que deux états en plein essor, comme la Pologne et la Tchécoslovaquie, limitrophes sur une très grande étendue, verront leurs échanges progresser rapidement, soit au titre du commerce spécial, soit au titre du transit.

## Charbonnages anglais et polonais

Les négociations menées depuis quelque temps à Londres entre les représentants de l'industrie houillère anglaise et polonaise ont abouti à un accord qui aura pour effet de mettre fin à la concurrence des deux industries sur les différents marchés et tout particulièrement sur les marchés scandinaves. Aux termes de cet accord, un comité sera constitué sur le principe de la parité. Il s'appellera Bureau international du Charbon ; sa tâche consistera à étudier et à confronter les conditions aussi bien de la production minière que de l'exportation de la houille dans les deux pays. Le comité en question doit se réunir une fois par trimestre. On prévoit, d'autre part, la formation d'un sous-comité technique qui établira le classement des diverses qualités de houille au point de vue chimique et technique.

La conclusion de cet accord est considérée comme une étape importante dans la liquidation de la concurrence entre les principaux bassins houillers en Europe.

## Relations polono-soviétiques

Les échanges commerciaux entre les entreprises métallurgiques de la Haute-Silésie et les Soviétiques par l'intermédiaire de la Mission commerciale soviétique,

tendent de plus en plus à se régulariser en accusant des balances saines.

Les entreprises silésiennes négocient actuellement avec la Mission commerciale soviétique une nouvelle commande de fer en barres et la fourniture de certaines constructions en fer, ainsi que des tubes pour l'industrie pétrolière.

Le groupe des Forges Bismarck et Laura a entamé des pourparlers en vue de l'achat direct en Russie des minerais de fer des mines de Krivoi Rog. (Les forges en question consomment annuellement plus de vingt millions de zlots de ces minerais qu'elles achètent jusqu'à présent par l'intermédiaire de Berlin).

D'autre part, les traites soviétiques, reçues par le groupe des entreprises silésiennes pour les fournitures de fer commandées par la Mission Soviétique pour une valeur globale de 50 millions de zlots, ont été escomptées partiellement à la Banque de Pologne et à la Banque de l'Economie Nationale. Des pourparlers ont été engagés avec les banques anglaises et hollandaises en vue du placement à l'étranger du reste de ces traites pour une somme de 25 millions de zlots environ.

## Constantinople-Dantzig en 14 heures

Conformément à la convention aérienne polono-roumaine conclue à Varsovie, on prévoit que la communication aérienne régulière entre la Pologne et la Roumanie sera effectuée dans le courant de cette année. La nouvelle ligne aérienne passera par Léopol, Cernauti et Galatz, avec atterrisages dans ces villes. La distance Dantzig-Constantinople, qui est de 1900 km., sera franchie en 14 heures ; le voyage en chemin de fer dure 52 heures.

## La Banque de Pologne Abaisse son taux d'escompte

Le Conseil d'Administration de la Banque de Pologne a décidé d'abaisser le taux de l'escompte de 8 ½ % à 8 % pour les traites, et de 9 ½ % à 9 % pour les emprunts sur titres et les comptes courants.

## Dantzig et le Gouvernement polonais à La Haye

Le sénateur Kamnitzer, chargé de la gestion des finances de la Ville libre, a fait devant la commission des affaires générales du Sénat, un exposé sur la suppression de la dette dantziquoise du chef des réparations. M. Kamnitzer a reconnu nettement dans son discours que l'annulation de cette dette, dont le montant était de 160 millions de marks-or, a pu être obtenue grâce à la collaboration étroite, lors de la conférence de La Haye, des délégués de Dantzig et de la délégation polonaise présidée par M. Mrozowski. C'est en présence de l'attitude ferme de cette dernière que les puissances créancières ont pris en considération les intérêts de la Ville libre.

Il convient de noter que c'est pour la première fois, que des paroles de reconnaissance à l'adresse de la Pologne ont été prononcées au Sénat dantziçois.

## LE PROGRÈS DES COOPÉRATIVES

Il n'y a guère qu'un quart de siècle que les coopératives furent autorisées en Pologne russe. Dans les deux autres parties de la Pologne, leur ancienneté est plus grande, mais leur développement ne fut pas toujours libre. Les progrès accomplis n'en sont que plus remarquables. 16.349 coopératives étaient enregistrées

en 1928, plus de 12.000 fonctionnaient normalement et 10.259 étaient groupées en grandes Unions dont 13 polonaises, 2 juives, 5 allemandes et 2 ukrainiennes, comptant au total deux millions deux cent mille membres.

Le chiffre d'affaires s'est élevé à 740 millions de zlotys, les Coopératives disposent d'un capital de base de 145 millions de zlotys et de 251 millions de dépôts.



## L'INDUSTRIE CHIMIQUE EN POLOGNE

Le 18 janvier a eu lieu l'inauguration de l'Usine des produits azotés à Moscice, localité située aux environs de la ville de Tarnow et qui, comme on le devine aisément, tire son nom de celui du Président de la République de Pologne. Cette inauguration a revêtu un caractère particulièrement solennel grâce à la présence du président Moscicki lui-même, et de M. Bartel, président du Conseil.

La nouvelle fabrique de Moscice est d'une importance primordiale pour le développement de l'agriculture nationale. La technique de production et le système de construction des usines de Moscice sont différents de ce que l'on trouve à Chorzow et présentent bien des perfectionnements inconnus à l'étranger.

Tous les procédés de production de composés azotés imaginés au cours de sa longue carrière scientifique par M. Moscicki ont trouvé leur application dans la nouvelle usine. Ce monument de labeur, dont les frais atteignent 100 millions de zlotys et qui est dû principalement à l'initiative de M. Moscicki, peut être considéré comme un témoignage éclatant de l'énergie créatrice du peuple polonais.

## L'EMIGRATION POLONAISE EN FRANCE

Dernièrement ont été clôturés à Paris les débats de la Commission Consultative Polono-Française pour les problèmes de l'émigration. Les travaux de la Commission ont porté notamment sur le contingent d'ouvriers polonais demandé par le gouvernement français pour l'an 1930. Le gouvernement français ayant demandé l'envoi de 96.000 ouvriers polonais, dont 12.000 femmes, il a été décidé d'envoyer en France, au cours de cette année, 61.500 ouvriers, dont 1.000 femmes. Ces dernières doivent être affectées uniquement à certaines branches de l'industrie et à des travaux qui, au préalable, auront été soumis à l'appréciation du Service d'Emigration. D'autre part, le contingent pour l'agriculture s'élève à 16.000 ouvriers : les femmes ne sont pas comprises dans le nombre, les délégués polonais ayant décidé de surseoir à leur envoi tant que les conditions de leur travail en France ne seront pas modifiées. Seules, les ouvrières dont les maris, les pères ou les frères travaillent actuellement en France, ont été autorisées à s'y rendre. De leur côté, les délégués

français se sont engagés à fournir la protection nécessaire aux ouvrières polonaises ; c'est de l'étendue de cette protection que dépendra le consentement des autorités polonaises à l'envoi des ouvrières. Les autorités polonaises se sont réservées en outre le droit de reviser vers le milieu de l'année, le contingent établi pour 1930. Ont été adoptées enfin, une série de résolutions importantes tendant à améliorer le service d'inspection et à régler les conflits surgissant entre patrons agriculteurs et ouvriers.

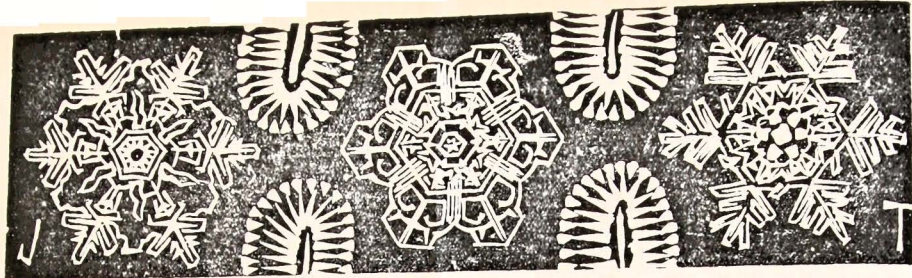
## UNE OPINION AMERICAINE

M. Charles Dewey, conseiller financier du gouvernement polonais, a prononcé au banquet donné en son honneur par la Chambre de Commerce polono-américaine, un important discours sur le développement économique de la Pologne. En soulignant les progrès réalisés dans l'espace de dix ans par l'industrie et par l'agriculture polonaises, M. Dewey a invité notamment les financiers et les industriels américains à placer leurs capitaux en Pologne ; du fait même de sa situation géographique et de ses richesses naturelles, la Pologne est destinée, à son avis, à devenir un trait d'union entre l'Orient et l'Occident européen. En ce qui concerne la politique polonaise, l'éminent économiste américain s'est attaché à mettre en relief son caractère foncièrement pacifique. La question du couloir poméranien, a-t-il déclaré en particulier, est soulevée par l'Allemagne pour des raisons d'ordre sentimental, mais c'est le point de vue polonais en cette matière qui est conforme au droit.

## LE PROBLEME AGRAIRE

Au moment où la parcellation intervient pour multiplier la petite propriété rurale, il importe de procéder au remembrement de propriétés trop souvent dispersées et de supprimer les servitudes qui çà et là pèsent encore sur les terres.

Un crédit de 23,6 millions de zlotys est prévu au budget de 1930 pour ces réformes et pour les améliorations agricoles. On estime que l'an prochain près de deux millions d'hectares, appartenant à 250.000 petites exploitations dans 3.000 villages différents, seront l'objet d'un remembrement, ce qui facilitera beaucoup leur exploitation agricole.



## L'HIVER EN POLOGNE

L'hiver arrive tard en Pologne ; il est précédé par une longue période de pluie et de boue. Puis, la terre revêt son grand manteau blanc. Mais quand ? On ne sait pas, parfois plus tôt, parfois plus tard. Tandis qu'à l'est russe, le véritable hiver s'est déjà installé avec la neige et le froid glacial, l'atmosphère de la Pologne est encore tiède et ensoleillée et la neige brille à peine dans quelques coins. En plein hiver, les rivières sont gelées, mais peu de temps, et la débâcle des glaces se produit souvent deux fois ou même plus, au cours d'un même hiver. Il n'y a pas de véritables ouragans de neige, comme en Russie, de l'autre côté de la Volga, dans les steppes d'Orenbourg.

Peut-on parler de l'hiver polonais, comme de quelque chose de tout à fait spécial, particulier, peut-on indiquer des caractéristiques constantes pour toute l'étendue de la Pologne ? C'est assez difficile. L'étendue de la Pologne de l'est à l'ouest et du nord au sud, le relief assez compliqué du terrain et la dispersion des montagnes et des plaines, en même temps que la situation géographique de la Pologne au carrefour des influences continentales de la Russie et des influences maritimes de l'Europe occidentale, causent des différences régionales assez importantes dans le climat. L'hiver du côté de Poznan est tout à fait différent de l'hiver de Wilenszczyzna, et l'hiver dans les Tatry, différent de l'hiver sur les côtes de la Baltique.

Si nous nous reportons cependant aux sèches données climatiques, aux observations météorologiques, nous obtiendrons des renseignements moyens sur les facteurs météorologiques et, en particulier, sur la température de la Pologne.

La Pologne, placée au milieu même de l'Europe, a un climat de transition, intermédiaire entre le climat maritime de l'Europe occidentale et le climat continental de la Russie.

Pour montrer comment varie la température des trois mois d'hiver de l'est vers l'ouest, nous donnons ici la température prise pendant ces trois mois en différents points de la Pologne :

Hel — 0°3, Poznan — 1°1, Kalisz — 1°5, Krakow — 2°1, Cieszyn — 1°6, Zywiec — 2°2, Warszawa — 2°5, Pulawy — 2°6, Wilno — 4°7, Molodeczno — 5°4, Pinsk

— 4°2, Tarnopol — 4°4, Lwow — 2°7, Krzyworownia — 4°3.

Quand nous disons que l'hiver est, en général, tempéré en Pologne, cela ne signifie pas que, dans certains cas exceptionnels, comme d'ailleurs dans les autres pays de l'Europe occidentale, des chutes de température ne surviennent, qui durent parfois assez longtemps.

Il suffit de se rappeler l'hiver dernier (1928-1929), un hiver exceptionnellement froid, en Pologne, comme d'ailleurs en Allemagne et dans tous les autres pays d'Europe ; on a observé à Vilno — 34°9 ; à Poznan — 29°1 ; à Cracovie — 33°1 ; à Cieszyn — 36°9 ; à Lwow — 33°6 ; à Varsovie — 33°3 ; à Zywiec — 40°6.

Les observations météorologiques sont faites à Varsovie, avec des interruptions, depuis 1760, à Vilno depuis 1816.

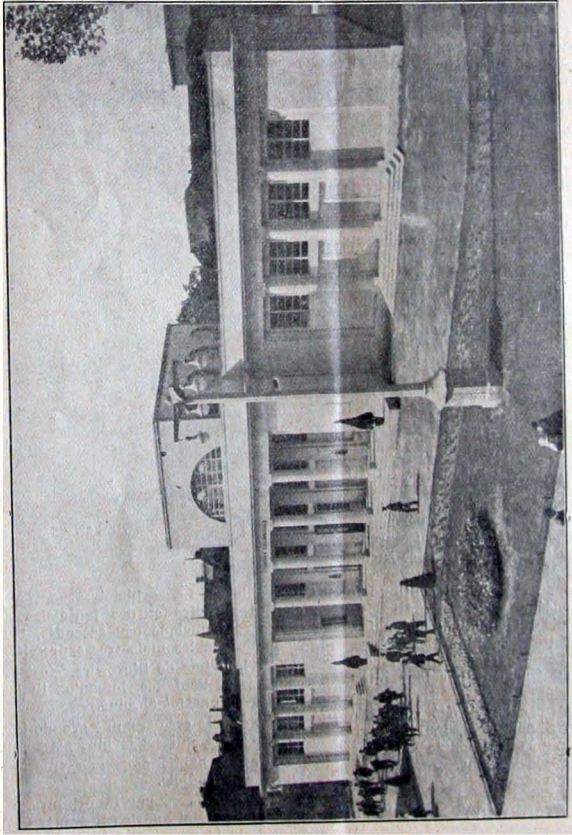
Pendant cette période comprise entre 1760 et 1910 une température moyenne inférieure à — 12° a été relevée dans les années suivantes : en décembre 1788, — 14°8 ; en janvier 1823, — 14°1 ; en décembre 1829, — 12°4 ; en janvier 1838, — 13°4 ; en janvier 1848, — 13°0 ; en janvier 1850, — 11°6 ; en janvier 1893, — 13°2.

Dans cette même période, le minimum absolu a été : en décembre, — 33°1 ; en janvier, — 30°1 ; en février, — 33°1.

La neige couvre la Pologne pendant une partie de l'hiver. En général, le temps pendant lequel la neige reste sur la terre dépend avant tout de la température. Selon Merecki, et d'après les observations faites sur une période de dix ans (de l'hiver 1900-1901 à l'hiver 1909-1910) le nombre de jours pendant lesquels Varsovie est recouverte de neige s'élève à : 4 en novembre, 9 en décembre, 15 en janvier, 20 en février, 13 en mars, 7 en avril. Le maximum d'épaisseur de la couche de neige s'élève à : 19 cm. en novembre, 16 cm. en décembre, 25 cm. en janvier, 23 cm. en février, 27 cm. en mars et 17 cm. en avril. Mais ce n'est vrai que pour Varsovie.

Près de Poznan, par exemple, la neige forme une couche très mince et souvent, à côté de champs complètement recouverts de neige, on aperçoit, un peu plus loin, des mottes de terre noire provenant des labours, et deci, de là, de l'herbe jaunée.

WLADYSLAW NIEBRZYDOWSKI.



LE MUSEE NATIONAL DE POZNAŃ  
Ancien pavillon « Polonia à l'étranger » de l'Exposition de Poznan

# LE THÉÂTRE ET LE CINÉMA

## MAROUSSIA

Un des meilleurs parmi les derniers films polonais parus, c'est certainement celui de Maroussia, réalisé par Joseph Leytes, d'après le scénario du romancier polonais, Ferdinand Goctel. Il a été présenté au public français le 20 décembre, au cours d'un gala au Théâtre des Champs-Élysées, sous le haut patronage de Son Excellence l'Ambassadeur de Pologne. Il est donné maintenant dans de nombreuses salles.

L'histoire se passe au début de la guerre, au temps où la Pologne sous la domination russe, tente de se libérer... Devores de fièvre, deux blessés, Jean Zarembo (qui porte la capote russe) et Georges, engagé dans la légion polonaise, rampent près d'une flaque d'eau. Georges reconnaît en Jean Zarembo, malgré son uniforme, un compatriote, le fait boire, lui entoure la tête d'un pansement sommaire, et lui sauve ainsi la vie. Transporté dans un poste de secours, Georges, évacué par les Russes, s'échappe pour ne pas devenir leur prisonnier ; quant à Zarembo, il est porté disparu.

Georges arrive enfin, exténué, près d'une ferme, où Maroussia Zarembo songe à son mari dont elle n'a plus de nouvelles. Ceux qui donnent abri aux légionnaires polonais sont punis de mort, mais Maroussia a pitié de cet homme blessé et à bout de forces ; elle le recueille chez elle et le fait passer, aux yeux du commissaire russe, pour son mari en convalescence.

Maroussia est toujours sans nouvelles de son mari. A son insu, la pitié que lui inspirait le blessé s'est transformée en un autre sentiment plus tendre. Mais dans le village, les langues des commères vont leur train. Quand Maroussia va au marché, des regards sournois l'accueillent... Enfin, après maintes péripéties, Zarembo revient chez lui, et, voyant Georges et Maroussia, qui le croient morts, prêts à s'épouser, il se cache, les laisse partir et reprend alors tristement sa vie à la ferme ; poussant lui-même sa charrue, il continue le sillon que l'autre a commencé...

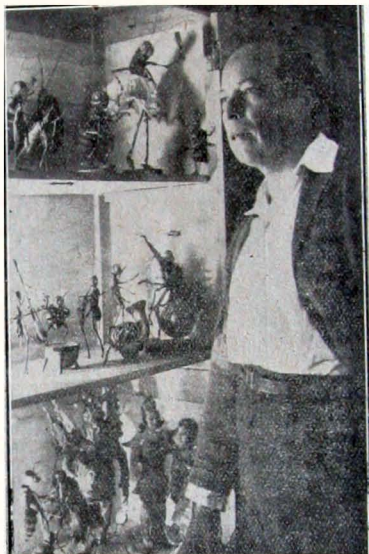
De très beaux paysages de la campagne polonaise, calmes, mélancoliques, illustrent ce film. Des scènes, comme la danse populaire au marché, sont au contraire, pleines de gaieté et charmant par leur pittoresque.

La musique d'accompagnement avait été composée par un jeune compositeur, Simon Laks, lauréat d'un concours organisé, il n'y a pas très longtemps, par l'Union des jeunes musiciens en Pologne.

## LADISLAW STAREWICZ

Le nom de Starewicz est déjà célèbre dans le monde entier. Ses films, fruits d'un travail véritablement bénédictin, ont conquis l'admiration de tous les publics, aussi bien à Paris qu'à Berlin qu'en Amérique.

Les films de ce Polonais ingénieux et imaginaire, se passent dans le monde des plus belles fables, le monde des poupées, des soldats de plomb, des gnomes des forêts ; arbres et fleurs, insectes, figures fantastiques éveillées par la main d'un maître, y vivent d'une vie



STAREWICZ

merveilleuse. Leurs histoires sont à la fois de malicieuses parodies et des fantaisies aériennes. Leurs gestes sont quelque peu saccadés, leurs jeux de physionomie simples mais très expressifs.

Voir les films de Starewicz, c'est revivre les heures exquises de l'enfance, lorsqu'on lit les Contes de tous Pays avec une foi absolue.

Tout cela se crée sur une grande table, dans l'atelier de Starewicz, qui est le plus petit studio du monde.

Starewicz habite dans une villa, près de Paris, à Fontenay-sous-Bois.

« J'ai commencé par la peinture, a-t-il déclaré aux journalistes. J'ai appris à dessiner à Wilno, et c'est là que, pour la première fois, je me suis intéressé à la photographie. A Kowno, j'ai réussi à avoir un petit studio où je prenais des films d'histoire naturelle, consacrés à la vie des insectes. Mais certains insectes ne se montrent qu'au crépuscule et ma lumière les faisait fuir. Aussi ai-je imaginé de créer artificiellement ces insectes. A l'aide de fils de fer et en changeant peu à peu leurs positions, j'arrivais à obtenir un film donnant l'illusion d'insectes vivants !

« Bientôt, plus expérimenté, je tournai « La Cigale et

la Fourmi » de La Fontaine, et mon film fut donné, avant la guerre, à Paris, au Gaumont-Palace.

« Après la guerre, je repris mes travaux et depuis près de dix ans, j'habite près de Paris. J'ai déjà derrière moi treize compositions, et la dernière est un film sonore.

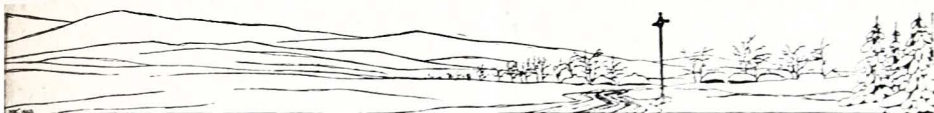
« Actuellement, je prépare encore un grand film sonore sur le « Roman de Renard ». Les héros du film sont déjà terminés, et cette fois, ils seront grandeur naturelle.

« Mon dernier film sonore s'appelle « La petite

parade » : son histoire est semblable à celle de « La grande parade » (qui ne se souvient de ce film !) seulement, chez moi, les choses se passent dans le monde du soldat de plomb d'Andersen. »

« On peut le dire hardiment, dans l'histoire des trente premières années du film, Starewicz restera comme l'une des plus fortes individualités qui aient conduit le monde du cinéma à des résultats entièrement nouveaux.

(D'après Alexandre Janta-Polczynski)



## Au Service de la France

### Un Légionnaire Le Colonel Jagniontkowski

Le huit janvier s'éteignait à Varsovie un grand patriote polonais qui fut en même temps un grand serviteur de la France, puisqu'il lui consacra la plus grande partie de sa vie. Cet homme, c'est le colonel Wladyslaw Jagniontkowski.

Il était né à Kielce, en 1867. Ses études une fois terminées, il entra dans l'armée russe. Mais il ne devait pas tarder à s'en détacher. Il partit bientôt en France et s'engagea comme simple soldat dans la Légion Etrangère.

Dès le début, il sut gagner l'estime de ses chefs et fut rapidement nommé commandant.

Il prit part à la conquête de Madagascar où régnaient alors la reine Ranavaloa. C'est lui qui, le premier, posa l'étendard français sur la terre de Madagascar.

Ensuite, il combattit en Chine, en Afrique, en Annam. L'empereur d'Annam lui demanda de dresser la première carte géographique de ce pays.

A la fin de la grande guerre, il revint en Pologne comme colonel avec l'armée de Haller et il aida à organiser l'armée polonaise. Puis, il fut nommé professeur à l'école des ingénieurs militaires. Au cours de ses nombreux voyages il avait rassemblé des collections magnifiques. Après la guerre, il publia un dictionnaire technique à l'usage des ingénieurs militaires. Il a écrit également des ouvrages extrêmement intéressants : *Les Polonais dans la Légion Etrangère ; Elle et Madagascar ; La lutte pour la Femme*, etc...

### Un archéologue polonais mort au service de la France

Marjan Himmer, fils d'un garde-forestier de la terre de Kielce, se destinait à l'école des mines, et, ses études au gymnase une fois terminées, il commença un stage



Colonel JAGNIONTKOWSKI

dans les mines de Dombrowa Huta. La grève des mineurs de 1905 l'obligea à se rendre chez son frère en Podolie. Quand il revint à Dombrowa, avec des os de mammoth et des roches de l'époque silurienne, il avait décidé de se consacrer à l'archéologie et à la préhistoire. Reçu à « l'examen de maturité » à Moscou, il partit, comme boursier de la Caisse Mianowski, pour Paris où il devait suivre les cours de la Sorbonne.

Son professeur M. Pottier, a dit de Marjan Himmer, dans le rapport consacré à sa thèse en 1913 : « La commission que présidait M. Collington, a été saisie par la profondeur de son érudition et de son sens de l'observation... Dans cette œuvre d'un débutant, on peut déjà sentir une grande maturité intellectuelle... » A la fin de son rapport, le professeur Pottier exprimait l'espoir de voir cette thèse imprimée, car elle servirait ainsi, à la fois, l'archéologie et la réputation du savant polonais.

Or, à la fin de 1914, le professeur Pottier rencontra son élève, revêtu de l'uniforme des soldats français. Mais, même dans les tranchées, Marjan Himmer n'oubliait pas ses chères études. Dans les abris souterrains ou au fond des bois, il réunissait ses camarades de la Légion polonaise, et leur faisait des conférences, sur la formation des mondes, l'origine des religions, les sociétés primitives, etc. Un jour, trouvant dans une localité bombardée par les Allemands les ruines d'une petite église romane avec de vieux vitraux cassés. Marjan Himmer les recueillit en plein bombardement, les enferma dans une caisse et les envoya à l'administration des Beaux-Arts à Paris.

Après la sanglante offensive de Carency, il ne resta plus d'auditeurs pour les conférences de Himmer : le

régiment polonais avait perdu 90 % de ses effectifs. Himmer, blessé, fut envoyé à l'hôpital d'Argentan, puis en convalescence pendant quatre mois à Vimoutiers. Il en profita pour retourner à ses études de préhistoire.

Mais en même temps, il s'inquiétait de sa famille qui était restée près de Kielce et dont il n'avait pas de nouvelles depuis le début de la guerre. Et il écrivait au professeur Pottier, en lui faisant part de ses soucis : « On dit que j'ai rendu un service à la France. Non, si j'ai payé cette dette à la France qui m'a donné l'instruction, il me reste encore à payer ma dette envers mon propre pays qui a eu et qui aura toujours un ennemi menaçant du côté de l'Allemagne... La plus grande dette qui me reste à payer par le sacrifice de tout mon être et de toutes mes facultés, c'est ma dette envers ma mère l'Europe... »

Marjan Himmer entra ensuite dans l'aviation. Nommé pilote en juin 1916, il fut envoyé à l'École d'Aviation Militaire de Pau ; il écrivait alors dans une lettre, qui devait être sa dernière lettre : « Parfois les sommets des Pyrénées nous regardent, de leur hauteur, et parfois c'est moi qui m'envole au-dessus d'elles sur mon oiseau : je me sens l'aigle blanc de Pologne. »

L'aigle prit feu à la fin du mois de juillet 1916, pendant un vol d'essai, et le pilote fut horriblement brûlé ; il repose maintenant sur la terre française, aux pieds des Pyrénées. Mais sa thèse sur les bas-fonds de la Mer Noire, va paraître en traduction polonaise au moment de l'inauguration du Musée préhistorique de Varsovie.



## Les Aigles luttent sur la Baltique <sup>(1)</sup>

L'Aigle Noir de Prusse reste l'emblème du Reich, comme pour nous rappeler que la lutte ancestrale entre Germains et Slaves n'est pas encore achevée. L'Aigle Noir affronte encore l'Aigle Blanc, et nulle part cette compétition n'est plus apparente que sur les frontières du territoire connu sous le nom de « corridor », et qui constitue pour la Pologne l'unique accès à la mer. D'où le titre du nouveau livre d'Augur, le célèbre publiciste anglais.

Cet ouvrage nous est présenté par M. Jacques Seydoux qui, ayant rappelé la reconstitution de la Pologne, sa restauration, son activité nouvelle, déclare :

« C'est donc un grand Etat en passe de devenir une des grandes puissances de l'Europe. Il faut compter avec lui, car il pèsera d'un poids de plus en plus lourd dans la balance de l'équilibre européen.

« Or, la Pologne étouffe si elle n'a pas son débouché sur la mer, débouché qu'a voulu le Président Wilson. Mais, pour obtenir ce débouché, il faut séparer la Prusse orientale du reste de la Prusse et du Reich ;

c'est le corridor polonais qui l'emporte sur le corridor allemand... »

« Nul ne pourra traiter désormais le grave problème du corridor sans avoir recours au livre que fait paraître Augur. L'éminent publiciste, auteur d'ouvrages si importants sur la politique générale de l'Europe, y dissèque les éléments du problème, il en analyse tous les aspects, il le creuse si complètement qu'il semble bien qu'à la fin il ne reste plus de problème, tant la thèse qu'il défend et qui est la thèse polonaise, apparaît justifiée et triomphante sous sa plume.

« Augur dit quelque part que les raisons ethnographiques ne doivent prévaloir que si elles ne sont pas primées par des raisons économiques ou politiques. Or, dans la question du corridor, toutes les raisons sont pour la Pologne. Non seulement le corridor est peuplé par une race polonaise d'esprit, d'origine et de langue, mais si la Pologne ne possédait point cet accès sur la

(1) AUGUR, « Les Aigles luttent sur la Baltique », Préface de Jacques Seydoux, éditions Victor Attinger, 1929.



mer, elle mourrait étouffée : elle serait obligée, et non seulement elle, mais les pays situés plus au sud, comme la Tchecoslovaquie ou l'Ukraine, qui veulent avoir accès à la Baltique, de passer uniquement par les ports allemands, à moins de faire le détour incommode et tout à fait impratique par Memel. L'Allemagne, au contraire, peut toujours librement accéder par mer aux ports de la Prusse orientale. Ce qui est une gêne pour l'Allemagne est une nécessité pour la Pologne. »

Et le savant diplomate conclut énergiquement :  
 « Le procès est plaidé, la cause est gagnée. Il ne s'agit plus de désespérer en déclarant qu'aucune solution du problème du corridor n'est satisfaisante à la fois pour l'Allemagne et pour la Pologne, il faut que l'Allemagne en prenne son parti : le couloir est et doit rester polonais, il l'a toujours été avant les abominables partages de la Pologne et il doit le demeurer désormais. Il n'y a pas de prescription pour les crimes politiques. La Pologne doit être restaurée telle qu'elle était avant 1772, c'est-à-dire avec l'ensemble de ses débouchés sur la mer. Quant à la Prusse orientale, autrefois conquise par l'Ordre des Chevaliers Teutoniques, elle était une colonie prussienne, mais non pas un pays allemand. Comme nous le disait, il n'y a pas longtemps, un Lithuanien : « Il n'y a pas plus de raison pour que l'Allemagne réclame les régions qui la séparent de la Prusse orientale qu'il n'y en aurait pour que l'Italie demande à annexer toutes les contrées qui la séparent de la Roumanie, sous prétexte que la Roumanie a été colonisée par les Romains, sous Trajan. »

L'auteur de cette étude a bien, pour reprendre l'expression de M. Seydoux, *disséqué* le problème. Il l'a étudié sous son aspect historique, sous son aspect ethnographique, sous son aspect économique, sous son aspect géographique, avec des tableaux nourris, des cartes et des plans qui frappent la vue.

Il montre que le « couloir » est peuplé de Polonais (93,2 % dans l'arrondissement de Puck, baigné par la Baltique ; 92,2 % dans celui de Wejherowo qui touche l'Allemagne à l'ouest et Dantzig à l'est ; 93,3 et 90 dans ceux de Kartuzy et de Koscierzyna, qui ont les mêmes voisins). Il présente les résultats des dernières élections à la Diète dans le *Pomorze* (nous disons : dans la Poméranie) : il y a eu 84,8 % de votes polonais (362.531 sur 428.312). Il met sous nos yeux des notes d'un voyage entrepris en 1928, dans le *Pomorze* ; parlant à un nationaliste allemand de la ville de Bydgoszcz (où est le quartier général politique des nationalistes), il lui demande comment il se fait que la ville ne comptait pas 16 % de Polonais avant la guerre, alors qu'elle n'a même plus 8 % d'Allemands, et il obtient cette réponse : « Sous le régime allemand des milliers de personnes s'inscrivaient comme Allemands, qui sont maintenant Polonais ». Citons encore ces lignes :

« Villages après villages portaient un nom slave et j'ai tellement entendu parler le polonais que je n'ai plus de doute sur le caractère ethnographique de la population. Les colonies allemandes implantées çà et là et richement dotées par les colonisateurs prussiens, ne font que mettre en relief le caractère essentiellement polonais de la région. A mesure que l'on pénètre, au nord, dans le « goulot de bouteille » (le corridor proprement dit), on est encore frappé davantage par l'aspect polonais des villages et de leurs habitants ». Citons enfin ces quelques mots qui en disent long : « J'étudiai surtout, à Sempolno, la question de l'enseignement. Sous le régime prussien, les Polonais se plaignaient que leur langue maternelle fût bannie des écoles, même primaires. Sans prévenir personne, je choisis un village du district, où je me rendis, et trouvai sous le même toit d'école, une classe allemande et une classe polonaise. »

Il montre comment Dantzig, ville hanseatique, s'est étiolée lorsqu'elle a été coupée de son interland polonais ; comment depuis la guerre, ce port a considérablement développé son commerce.

Il rappelle qu'en Prusse orientale il n'y a pas que des Allemands. En 1924, sur 101.647 élèves des écoles élémentaires, plus de 50.000 ont déclaré parler polonais chez eux !

Il montre en un dyptique saisissant comment, s'il n'y avait pas le « couloir » polonais, il y aurait un *corridor allemand*, bien pire.

Et il termine par ces lignes auxquelles nous n'ajouterons aucun commentaire :

« Dans une Europe unifiée chaque jour plus étroitement par l'œuvre qui se poursuit sans cesse sous l'égide du Covenant de la Société des Nations, aucun pays ne peut parler de ses intérêts sans considérer en même temps ceux des autres pays, que la poursuite de ces mêmes intérêts peut mettre en cause. Rien de ce que nous avons établi ne peut inciter la Pologne à se mettre en opposition à l'Allemagne, ou persuader quiconque en Europe d'assurer à la Pologne un avantage injuste sur l'Allemagne. Nous avons la certitude que les intérêts de l'unité et de la stabilité de la paix en Europe n'ont qu'à gagner à un exposé objectif des droits qui ne peuvent être refusés à la Pologne, si on la traite en égale de l'Allemagne. La création d'un « corridor allemand » viendrait démentir cette égalité de traitement ; aussi nous ne pouvons l'admettre. Pendant des siècles, Polonais et Prussiens ont combattu pour le libre accès à la mer ; aujourd'hui voici que cette rivalité se termine, que tous les peuples d'Europe, y compris la République allemande, en fassent foi et déclarent la lutte close. »

PIERRE SOUTY.



## La Pologne reprend sa place

*Extrait de l'exposé de M. Zaleski, ministre des Affaires Etrangères, à la Diète, le 31 Janvier*

La politique polonaise s'est distinguée avant tout par sa continuité et sa conscience à maintenir l'idée de paix comme idée directrice.

Il suffit de rappeler les initiatives de la Pologne de ces dernières années, telles que la motion polonaise à l'Assemblée de la Société des Nations relative à la condamnation de la guerre. Ce fut là l'initiative pacifique d'où sortirent des pactes aussi importants que le Pacte Kellogg et le Pacte de Moscou dit Pacte Litwinov. Je ne cite aujourd'hui que ces deux faits qui ont mis en relief d'une façon frappante le rôle pacifique et, en général, le rôle et l'importance de la Pologne dans la politique mondiale.

Ce mérite et cette importance de notre Etat sont de plus en plus appréciés. L'élection presque unanime de la Pologne au Conseil de la Société des Nations au mois de septembre de l'année écoulée, élection sans contestations et numériquement si imposante, témoigne non seulement de la part de mérite qui nous revient indiscutablement dans les travaux de la Société des Nations, mais aussi de la conviction de plus en plus profonde que la présence de la Pologne à la table des délibérations internationales est devenue indispensable.

Mais nous avons à noter l'accroissement de l'autorité de notre Etat sur d'autres terrains que la Société des Nations : l'élevation des légations du Royaume d'Italie, de la Grande-Bretagne, des Etats-Unis d'Amérique et de la Turquie au rang d'ambassades, ne sont pas des manifestations passagères de courtoisie ; ils

indiquent en effet que, parmi les gouvernements et les peuples de ces Etats, prend de plus en plus racine la notion de l'importance de la Pologne dans la configuration du monde moderne.

Le nombre des conventions, traités d'arbitrage et de commerce internationaux conclus au cours des dernières années et des derniers mois, témoigne aussi du désir de plus en plus répandu de nouer avec la Pologne des relations aussi étroites et aussi directes que possible dans tous les domaines de la vie internationale.

Je dois mentionner également à cette occasion les visites en Pologne de nombreux ministres des pays amis. Les ministres de la France, de la Suède, de la Belgique, de la Tchécoslovaquie, de la Norvège, de la Lettonie, de l'Estonie, de la Finlande, de la Roumanie, de la Yougoslavie, ainsi que des anciens ministres et hommes politiques de l'Angleterre, de l'Italie, du Japon, ont visité la Pologne en manifestant, par leurs voyages, non seulement leur sympathie, mais aussi l'intérêt qu'ils portent à notre Etat et à notre peuple. Nous avons reçu également la visite de la marine de guerre italienne et, dans un proche avenir, nous recevrons le Ministre des Affaires Etrangères d'Italie, de ce pays latin si proche de notre cœur et dont la participation si importante et inspirée d'une si grande bienveillance à notre égard à la délimitation de nos frontières orientales, restera toujours gravée d'une façon ineffaçable dans les cœurs de notre nation.



PAYSAGE D'HIVER LA NUIT



# L'ACTION DES AMIS DE LA POLOGNE



## A LYON

Par les soins des Amis de la Pologne à Lyon, une conférence a été donnée le 24 janvier au Palais de la Bourse, par M. Pierre Crémieu : « Autour de l'Exposition Nationale de Poznan ».

M. Pierre Crémieu a tenu tout d'abord à remercier tous les Polonais qui, au cours de son voyage d'études commerciales, n'ont cessé de lui prodiguer les marques les plus éclatantes de leur sympathie.

L'Exposition Nationale de Poznan, organisée de mai à septembre 1929, si elle devait présenter ce que la Pologne a réalisé depuis dix ans dans le domaine économique, avait surtout pour but de raffermir la conscience de la nation en sa propre force. L'exposition a tenu toutes les promesses et les espérances de ses dirigeants ; malgré des voisins jaloux, plus de cinq millions de visiteurs ont passé à Poznan. Si la Pologne a brillamment passé, aux yeux de l'Europe, son brevet de maturité, il faut songer à tout l'intérêt que peut présenter un plus grand développement de nos relations commerciales avec ce pays.

M. Pierre Crémieu n'a pas borné son voyage à une visite de l'exposition de Poznan et nous avons eu le plaisir de l'entendre nous conter la création et la construction du nouveau port de Gdynia. On a dit et on répète souvent que Gdynia a été construit pour concurrencer Dantzig ; il y a assez de commerce dans la mer Baltique pour justifier l'existence de Gdynia et il est faux de poser la question du couloir de Dantzig sous cet angle-là.

Tout cela exposé clairement par M. Pierre Crémieu, conférencier de talent, bien servi par une parole chaude, vibrante, ironique parfois.

M. le recteur Gheusi présentait au public le conférencier et s'était chargé de faire le bilan de l'activité de la société des Amis de la Pologne, dont il est l'actif président.

Une série de vues sur Varsovie, Cracovie et les grandes villes polonaises furent projetées et expliquées par M. le directeur de langue polonaise à l'Université de Lyon.

A côté de M. le recteur Gheusi, qui présidait, M. Sallès, député du Rhône et président de la société France-Pologne. Remarqué dans l'assistance M. le consul de Pologne, MM. Perron, inspecteur d'académie ; Koszul, ingénieur, tous deux vice-présidents des Amis de la Pologne ; Mme Barret-Spalkowska, etc.

(Extrait de la presse locale)

## A LILLE

### Le bal de l'Alliance Franco-Polonaise

Brillante soirée au Carlton, le dimanche 6 février, à l'occasion du gala franco-polonais. Une assistance élégante se pressait dans les salons et les diverses attractions de cette fête de bienfaisance remportèrent un succès remarquable.

Ce bal annuel est, du reste, pour les Lillois, une heureuse occasion d'entretenir les plus agréables relations avec la colonie polonaise qui compte, tant au consulat que dans les milieux universitaires, une jeunesse distinguée. L'« Alliance franco-polonaise du Nord de la France » avait, comme les années précédentes, mis en tombola de nombreuses porcelaines de Pacykow, si fines et si expressives, et ce ne fut pas le moindre attrait de la soirée, au cours de laquelle jazz et cotillon entretenirent une gaieté de bon aloi.

La gracieuse première danseuse du Grand Théâtre de Lille, Mlle Yordana, vint, vers minuit, interpréter la « Suite de danses d'Antin » qu'elle détailla avec un rythme très expressif mis en valeur par une plastique harmonieuse. La charmante artiste évolua sous la lumière changeante du projecteur, avec une aisance et un talent qui enthousiasmèrent les spectateurs. Mlle Yordana, qui avait offert son concours désintéressé à l'Œuvre de la protection polonaise, fut très chaleureusement applaudie et plusieurs fois rappelée.

La note pittoresque fut apportée au cours de la soirée par des couples qui dansèrent avec entrain le véritable « Mazur » polonais. Cette attraction fut très goûtée. On remarqua parmi la nombreuse assistance : Mmes Langeron, Brzezinska, la dévouée présidente des œuvres polonaises dans le Nord ; Châtelet, Becker, Boujard.

MM. le préfet du Nord ; Brzezinski, consul de Pologne ; Albert Châtelet, recteur de l'Académie, président de l'Alliance franco-polonaise ; le général Becker, représentant le général Bocquet ; Louis Boujard, secrétaire général du Nord ; Pierre Bailly, chef de cabinet du Préfet ; Delapoule, président des « Amis de Lille » ; Jean Levy, adjoint au maire, représentant le maire de Lille ; Simon et Laforest, chefs adjoints du cabinet du Préfet ; Galas, vice-consul de Pologne ; Netoušek, consul de Tchécoslovaquie ; Jean-Serge Debus, secrétaire général de l'Alliance franco-polonaise ; Maurice Thellier de Poncheville, conseiller d'arrondissement ; René Reubrez ; Louis Callens, trésorier de « l'Alliance » ; le chef d'escadron de gendarmerie Marassé ; Hézard, Cassel, professeur Lapoutre, professeur Paucot, Brackers-d'Hugo, Valentin Breslé, Soubrias, etc...

La soirée, est-il besoin de le dire, s'acheva très tard dans la nuit et fut jusqu'à la fin dans le cadre intime du Carlton, une réunion charmante et joyeuse.

(Extrait de la presse locale)

## A MOULINS

Les Amis de la Pologne avaient demandé, par l'intermédiaire de M. Fazy, délégué, à M. Mathis, docteur ès-lettres, censeur des études au Lycée Banville, de bien vouloir prendre la présidence de la section de Moulins, exercée jusqu'ici par M. Saget, proviseur du même lycée, avec le plus grand dévouement et le plus beau succès. M. Saget ayant exprimé le désir de résigner cette fonction. Le seul groupe scolaire du lycée Banville, pour les Amis de la Pologne, compte 90 adhérents. M. Mathis s'a pas voulu borner la sa bienfaisante activité en faveur de la généreuse nation polonaise, et le vendredi 24 janvier, à l'Université Populaire, il a inauguré sa présidence par une magistrale conférence sur un sujet qui n'est jamais d'actualité : « Une France de l'Est : La Pologne ». Il serait grandement à désirer que cette conférence soit publiée, car elle constituerait un véritable « vade-mecum » pour tous ceux qui ont à cœur de mieux connaître nos grands amis des bords de la Vistule.

Débutant par un substantiel et très clair résumé de l'histoire de la Pologne, M. Mathis étudie l'action pendant la guerre des divers partis, ententophiles, indépendantistes, austrophiles, et il montre que seule l'âme populaire polonaise, seuls les grands poètes illuminés, visionnaires, du milieu du siècle dernier avaient prévu les événements et la restauration presque miraculeuse de la plus latine des nations slaves. Le distingué conférencier donne ensuite un saisissant tableau de l'activité héroïque des légions polonaises pendant la guerre, notamment de l'armée constituée en France.

Mais la Pologne n'est pas seulement une France de l'Est, du point de vue militaire, mais aussi et surtout du point de vue diplomatique et aussi sentimental. Et M. Mathis termine en montrant les immenses efforts accomplis par la Pologne depuis 1918 pour être le plus efficace des agents de paix (traités avec ses voisins, ententes commerciales...) et les multiples points communs entre l'âme polonaise et l'âme française (mêmes qualités, mêmes défauts aussi). A deux mille kilomètres de la France, la Pologne, comme l'a démontré M. Mathis, est vraiment sa sœur, la nation du monde qui l'a le mieux comprise.

Parmi le nombreux public venu pour écouter et applaudir M. Mathis, citons : M. Dontenville, inspecteur d'académie ; M. Marquis, vice-président honoraire du Conseil de Préfet de jeunes filles ; M. Lansard, professeur au lycée Banville. M. Meunier, Directeur de l'École Pratique et Industrielle, etc., etc.

Une quête faite parmi l'assistance pour l'Œuvre des Amis de la Pologne a produit une centaine de francs. Que le pu-

hic Moulinois qui sait si bien comprendre le noble idéal que nous poursuivons en cherchant à faire aimer toujours davantage nos frères polonais, soit grandement remercié de sa générosité.

#### A LA SALLE WAGRAM

Les anciens élèves de l'École Polytechnique ont consacré à la Pologne leur fête du 22 Janvier.

Remercions les organisateurs, en particulier M. Essig, d'avoir réuni un si brillant et si nombreux public pour célébrer la Pologne.

M. Albert Hubert présenta une série de projections lumineuses avec le charme et le sens poétique qu'on lui connaît, puis la chorale polonaise, sous la direction de M. Fiszer, transporta le public.

Enfin, les nouveaux ballets de M. Kroczyński furent accueillis avec un débordant enthousiasme. C'est qu'ils étaient bien beaux, ces « gourals » dans leurs costumes montagnards et leurs danses constituées d'audacieuses acrobaties, dans un ensemble d'ailleurs parfaitement harmonieux.

#### A L'ECOLE POLYTECHNIQUE

Nous ne pouvions passer sous silence un très amusant épisode qui prouve à quel point notre ami Pierre Garnier a su mêler la Pologne à la vie de l'École.

La Revue annuelle nous présentait les prédecesseurs des Pipos dans les trois Henri (de Navarre, de Lorraine et de Valois, futur roi de Pologne). Et ce dernier fut prétexte à des allusions cordiales et drôles au voyage en Pologne de l'été dernier, à la conférence de M. Blondel, à Pierre Garnier et à ses projets.

L'auditoire, qui s'écrasait dans l'amphithéâtre pourtant vaste de l'École, ne perdit pas une seule de ces aimables railleries, car notre ami Garnier l'avait associé, lui aussi, à son activité.

#### A L'UNION CHRETIENNE

Nos sympathiques camarades de l'Union Chrétienne ne veulent plus séparer la Pologne de leurs fêtes, et pour leur assemblée générale ils nous ont demandé le concours, que nous avons bien facilement obtenu, de la belle chorale polonaise de M. Fiszer.

#### A LA LIGUE DES PATRIOTES

C'est bien souvent que nos conférenciers ont exposé les questions polonaises dans les sections de la Ligue des Patriotes.

Une « panne » s'étant produite à la permanence de la X<sup>e</sup> section (au Boulevard de Strasbourg), les directeurs firent appel, au dernier moment, aux Amis de la Pologne, sachant bien qu'en toutes circonstances on peut compter sur notre actif concours.

Notre collaborateur, M. Philippe Poisson, happé par un « pneumatique » put se rendre à la Ligue pour remplacer le conférencier absent, et il ne lui fut pas difficile, tant il connaît bien les questions polonaises, d'improviser la plus instructive causerie.

#### A LA MAIRIE DU V<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

Le patronage du V<sup>e</sup> arrondissement que préside Mme Charley, femme du recteur de l'Université, a convié M. Henri Ouvrard à parler de la Pologne.

M. Ouvrard, qui est en train d'étudier les Carpathes polonaises, parla de ces belles montagnes en illustrant son intéressante conférence de films et de projections fixes.

#### AU CLUB ALPIN FRANÇAIS

Une séance mémorable a eu lieu le mardi 4 février au Club Alpin français : la Société des Amis de la Pologne leur a présenté les Tatry polonaises.

M. le maréchal Osiecki, Mme Julia Wielezyska et la Société des Tatry avait abondamment pourvu la société des Amis de la Pologne de textes et de documents photographiques.

Le conférencier était M. Ouvrard, délégué des Amis de la Pologne, membre du Conseil d'administration du Touring-Club de France, inspecteur de l'enseignement des langues vivantes. M. Ouvrard est venu en Pologne en 1923, avec le voyage organisé par Madame Rosa Bailly.

Le grand amphithéâtre de l'Institut Océanographique, où avait lieu la séance, était complètement rempli par le public. M. Berge, président du Club Alpin, parla d'abord de la Pologne en des termes d'une infinie délicatesse et avec la plus profonde amitié.

Le très sympathique conférencier présenta les Carpathes avec beaucoup de science et de poésie en même temps, et fût très souvent applaudi. Les projections lumineuses sans

portèrent d'admiration le public, qui est pourtant fort habitué aux belles montagnes et aux belles photographies alpines. Plus d'une de ces projections fut accueillie par des cris d'admiration et par des applaudissements prolongés.

#### A ORLEANS

L'Association des Mutués du Loiret a donné à Orléans, le 26 janvier, une conférence sur le coloir de Dantzig.

M. Smogorzewski, le conférencier, sut convaincre son auditoire de la nécessité de s'en tenir au traité de Versailles et nous avons recueilli de nos correspondants d'Orléans les plus chaleureux éloges de son exposé.

Les Amis de la Pologne avaient eu le plaisir de prêter leurs films pour cette manifestation.

M. Pichot leur remit, pour leurs œuvres, le produit de la collecte faite parmi les auditeurs, 215 fr. 65.

#### LA COMEDIE DE FIEDRO

Nous apprenons que la joyeuse pièce « Trois médecins pour un malade » vient d'être jouée à Mila en Algérie (département de Constantine).

Elle a été également jouée à Meung-sur-Loir, dans le Loiret, par les soins de Mme Michenet, institutrice.

#### DIVERS

M. Moury, instituteur à Colombes (Seine-et-Marne) a donné le 7<sup>e</sup> février, aux habitants de ce village et des villages voisins une conférence sur les grandes villes de Pologne, pour laquelle les Amis de la Pologne lui ont envoyé des documents et des projections.

#### « LA PETITE HISTOIRE DE POLOGNE »

MM. les inspecteurs d'académie ont bien voulu, sur la prière des Amis de la Pologne, recommander aux membres de l'enseignement la Petite Histoire que nous éditions. De très nombreuses demandes nous sont déjà parvenues de l'Aveyron, de la Gorcez, de la Vienne, etc.

#### CARTES MURALES DE LA POLOGNE

N'est-il pas extraordinaire que onze ans après la guerre, il n'existe plus encore en France de carte murale de la Pologne ?

Les professeurs, les instituteurs sont obligés, quand ils parlent de la Pologne, de s'en tirer comme ils peuvent en mettant côte à côte une carte d'Allemagne et une carte de Russie.

Et pourtant la Pologne a trente millions d'habitants et il n'est plus personne qui ne la considère comme une des puissances européennes.

Les Amis de la Pologne, dans l'espoir de faire remédier enfin à cet état de chose qu'on pourrait qualifier de scandaleux, se sont adressés à M. de Martonne, directeur des publications cartographiques de la maison Armand Colin, et à M. Jean Brunhes, directeur de ces publications à la maison Hattier.

Avec une exquise courtoisie, M. de Martonne nous a promis de renouveler ses instances auprès de la Librairie Armand Colin, et a mis à notre disposition sa propre collection de cartes.

Les Amis de la Pologne s'adressent à tous leurs correspondants pour leur demander d'intervenir à leur tour auprès de nos grandes maisons d'édition.

#### DANS NOS COMITES

**A Brest.** — Nos saluons avec joie la naissance d'un Comité des Amis de la Pologne à Brest. L'amiral Guépratte nous fait l'honneur d'en assumer la présidence et Mme Guépratte en prendra la vice-présidence.

**A Lyon.** — Le bureau du Comité Lyonnais des Amis de la Pologne est ainsi constitué pour l'année 1930 :

Président : M. le recteur GHEUST ; vice-président d'honneur : M. DUUVIER, directeur du Tout Lyon ; vice-présidents : M. PERRON, inspecteur d'académie, M. Julien KOSZUL, ingénieur ; trésorier : M. Emmanuel FROMENT, libraire-éditeur ; trésorier-adjointe : Mme NAUDE ; secrétaire : Mme BARET-SPALIKOWSKA, professeur honoraire d'école normale ; secrétaire-adjoint : M. ANGENOST, professeur honoraire d'école primaire supérieure.

Membres consultatifs du bureau : M. GONNARD, professeur à la Faculté de Droit ; M. VACHEY, professeur honoraire ; M. KERGOMARD, directeur de l'École Normale d'instituteurs ; M. G. SARRAZIN, homme de lettre ; M. Pierre CRÉMIEU, négociant ; M. LESCOT, directeur de l'École Municipale, rue Pierre-Corneille ; Mme BORDAS, directrice de l'École Normale d'institutrices ; Mlle RAGOT, directrice d'École Primaire Supérieure, rue d'Auvergne ; Mlle MAITREME, direc-



M. STRYJENSKI  
Président d'honneur des Amis de la Pologne à Cracovie

trice d'Ecole Primaire Supérieure, place Guichard ; Mme FOERTON, professeur au lycée de jeunes filles ; Mme BIENVENU-BERTHIER, surveillante générale à l'Ecole Primaire Supérieure, place Guichard ; Mmes CARRON, MASSON, GLUKSMAN RODENSKA, RZONDKOWSKA, AUGUET, professeur libre (langues vivantes).

#### NOS EDITIONS

##### De Lille à Varsovie

La jolie plaquette due à M. Debus pour le texte et à M. Butor pour les illustrations, tirée à 10.000 exemplaires, est maintenant presque épuisée.

Que ceux de nos groupes qui ne l'auraient pas reçue, ou qui n'auraient qu'un nombre insuffisant d'exemplaires, veuillent bien nous en avertir au plus vite.

##### Nicolas Copernic

Nous allons faire paraître dans le courant de Mars, une étude sur le grand astronome polonais Nicolas Copernic, due à M. Pierre Garnier, de l'Ecole Polytechnique.

Le texte en est très clair et très agréable. Il est accompagné de jolies illustrations. Le tirage en sera de 12.000 exemplaires.

#### BIBLIOTHEQUES

Chers lecteurs, il vous est facile de rendre à la cause polonaise un signalé service : vous n'avez qu'à demander aux bibliothécaires de votre connaissance qu'ils achètent pour leur bibliothèque des ouvrages sur la Pologne.

Nous sommes tout prêts à vous indiquer quels sont les meilleurs parmi les nombreuses publications parues sur la Pologne.

Nous remercions Mme Mouton, directrice du Collège de Soissons, qui vient de faire créer une section sur la Pologne à la Bibliothèque municipale de cette ville, et M. Garnier, de Cannes, qui nous a demandé nos publications pour la bibliothèque du groupe cannois des Jeunesses Patriotes.

#### NOS GROUPES SCOLAIRES

**A Strasbourg.** — L'Institution de la Doctrine Chrétienne, qui s'est fondé, sur l'initiative de M. Hubert-Gillot, un groupe scolaire, compte maintenant 45 adhérents.

**A Reims.** — Madame Buisine, professeur au lycée, nous adresse une liste de 34 adhérentes avec un mandat de 68 francs.

**A Poitiers.** — M. Prosper Changeur reprend la belle campagne menée avec tant d'ardeur et d'intelligence depuis plusieurs années déjà, et il nous envoie non seulement les adhésions de l'Ecole Primaire Supérieure de garçons où il est professeur, mais aussi de l'Ecole Primaire Supérieure de jeunes filles, en tout 19 abonnements nouveaux... pour commencer.

**A Nevers.** — M. Nicolas, professeur au lycée, ajoute 15 nouveaux adhérents à ceux que nous avons déjà mentionnés.

**A Moulins.** — M. Mathis, censeur des études au lycée Banville, à groupe cette année 91 adhérents.  
 Dans la même ville, sous l'impulsion de notre ami si dévoué, M. Max Fazy, de nouveaux groupes sont en formation au lycée de jeunes filles et à l'Ecole Normale d'institutrices.

**LA PRESSE AMIE**

Les publications des Amis de la Pologne ont été signalées et analysées dans la revue flamande « *Tourisme* ».

M. Pierre Couteaux, dans « *L'Autorité* » en a donné un compte-rendu plein de sympathie.

La *Nederlandsche Christelijke Heilsvereeniging* nous les a demandés pour les faire connaître à ses lecteurs, de même que l'Automobile Club de Suisse à Zurich.

**LES AMIS DE LA FRANCE EN POLOGNE**

**A l'Ecole Polytechnique de Varsovie**

Nous apprenons avec joie la formation d'une société d'Amis de la France à l'Ecole Polytechnique de Varsovie, sur l'initiative d'un étudiant, M. Zygmunt Karpinski, aidé de son camarade, M. Kotecki.

C'est un des résultats du voyage des polytechniciens en France, l'été dernier, sous l'égide des Amis de la Pologne.

**A Cracovie**

M. Stryjenski, fondateur et secrétaire général des Amis de la France, à Cracovie, a remis à de plus jeunes mains (il a 81 ans) la direction de cette belle association dont il a été nommé président d'honneur.

En donnant sa photographie, nous rappellerons bien des souvenirs à tous les Français qui sont allés à Cracovie, car M. Stryjenski a toujours été dans cette ville le plus ardent apôtre de l'amitié franco-polonaise.

**ECHANGE DE CORRESPONDANCES**

De nouvelles élèves du collège de Soissons (Aisne) désiraient échanger des lettres avec des lycéennes polonaises. Prière de s'adresser à Mme Mouton, Directrice du Collège, 3 rue de la Buërie, à Soissons (Aisne).

M. Prosper Changeur, 57, rue Renaudot, Poitiers, demande des correspondants polonais pour ses élèves de l'E.P.S. (âge de 14 à 18 ans).

M. Marie Cardine, professeur au Collège mixte de Châtillon-sur-Seine, souhaiterait un échange de correspondance entre les lycéennes polonaises et les jeunes filles de ses cours, de même qu'entre les étudiants de Pologne et les jeunes garçons de son Collège.

Un bon nombre d'élèves de l'Ecole Polytechnique de Paris s'adressent aussi par notre intermédiaire, aux étudiants polonais pour des échanges de correspondance. Ecrire au chef de groupe, M. Pierre Garnier.

**LES AMIS DE LA POLOGNE RECOMMANDENT**

**La Pologne Littéraire**

Cette superbe publication est éditée à Varsovie et paraît chaque mois en plusieurs langues. Elle est magnifiquement illustrée.

D'un large esprit, elle fait connaître les tentatives les plus modernes de la littérature et du théâtre, tout en publiant de savantes recherches sur la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle.

Elle consacre à l'art polonais une large place.

L'abonnement coûte 4 francs suisses par an (20 fr.), ce qui est bien peu.

Nous demandons à nos amis de faire inscrire les bibliothèques publiques de leurs villes pour un abonnement (administration : rue Boduena, 1, Varsovie, Pologne).

**Les cours de M. Zaleski**

M. Zaleski a commencé, à la Sorbonne, une série de cours sur le romantisme polonais. Devant un auditoire nombreux, il a rappelé, dans sa première leçon les liens à la fois politiques et intellectuels qui ont réunis la Pologne et la France, tout au long de leur histoire ; puis il a continué en parlant du philosophe Hoene-Wronski, et peu à peu, toutes les figures si attachantes et curieuses du romantisme polonais vont nous apparaître l'une après l'autre.

Le cours si intéressant et savant de M. Zaleski a lieu tous les lundis, de 2 heures à 3 heures, à l'amphithéâtre Edgard-Quinet.

**NOUS SIGNALONS QUE...**

Une dame habitant près d'Arles (Bouches-du-Rhône) désirerait trouver une jeune fille polonaise de bonne famille qui voudrait venir au pair dans une famille française pour se perfectionner dans notre langue. Pour tous renseignements,

s'adresser à Mlle Arnaud, 20 place de la République, Arles (Bouches-du-Rhône).

Un jeune homme polonais d'excellente éducation, parlant le russe, l'allemand, connaissant le latin et le grec, la comptabilité, désireux de continuer ses études à Paris, souhaiterait trouver un emploi dans des bureaux ou dans une famille comme précepteur. — S'adresser aux Amis de la Pologne.

**POUR NOS EDITIONS**

Beaucoup de nos amis nous ont adressé, en plus de leur abonnement, les sommes suivantes :

290 fr. : M. l'Abbé de LA MORTE (Cambrai).

190 fr. : M<sup>e</sup> MERKLEN (Reims).

90 fr. : M. SILUT (Capbreton).

50 fr. : M. RADZISZEWSKI, Mme WIERZBICKA (Boguszyce), Ecole Polytechnique, Anonyme.

40 fr. : M. GODEK, M. RÉGNIER (Saïgon).

35 fr. : M. FREEMAN (Port-Saïd).

20 fr. : Mlle BOUYSSON (Cahors), M. LE TALLEC, D<sup>r</sup> ROZENBAUM, Mlle TABOTREAU (Nancy).

15 fr. : M. ARNAUD (Barcelonnette), M. BORVEAU.

10 fr. : M. CINTRACT (Etampes), Mme de LA VILLE DE MIRIMONT (Nantes), Mlle MIQUEL, Lieut<sup>e</sup> MIRON d'AUSSY (Saumur), Mme FILIPPI (Montluçon), Mlle MONT-SAINGEON (Mulhouse), Mlle STREICHER (Sèvres), Mme CHAMBON (Montferrand), Mlle CASSIGNOL (Toulon), M. IMBENOTTE, M. ULLMER (Châlons-sur-Marne), Mlle de SCHUTTENBACH (Sèvres), Mlle JOUBAULT (Joigny), Mlle LAVAL, M. LANTHIER (Roubaix), Mme PERDON, Mme LA-FOSSE, Capitaine LEMOINE (Rochefort), Mlle LETONDU (Louviers), M. PONCHARD (St-Etienne), M. GUYADER (Brest), M. POMPEI (Naples), Anonyme.

3 fr. : M. REY (Noyon), Mlle LOBBÉ (Rennes), M. BONNET (Nantes), Mme WYLKOSZEWSKA, Mlle FROMY (Nantes), M. GROS (Brest), Mme LUTAUD (Vendôme), Mme NÈGRE (Toulouse), Mme CHAPUIS (Besançon), Mme BAURÉS (Constantine), Proviseur du Lycée (St-Etienne), M. CHAMPS (Le Mans), M. CABIAC (Nantes).

2 fr. : M. CHARLES (Binas), Mme PROCUREUR (Coutances).

**CHEMINS DE FER DU NORD**

*Le réseau de la vitesse, du luxe et du confort*

*Paris-Nord à Londres : Via Calais-Douvres, via Boulogne-Folkstone.* Traversée maritime la plus courte. Cinq services rapides dans chaque sens. *Via Dunkerque-Tilbury.* Service de nuit. Voitures directes à Tilbury pour le centre et le nord de l'Angleterre.

*Services rapides* entre la France, la Belgique et la Hollande, l'Allemagne, la Pologne, la Russie, les Pays Scandinaves et les Pays Baltes!

*Services Pullman :* Paris à Londres « Flèche d'Or » — Paris-Bruxelles-Amsterdam « Etoile du Nord » — Paris-Bruxelles-Anvers « Oiseau Bleu » — Calais-Lille-Bruxelles.

Pendant la saison d'été : Londres-Boulogne-Vichy.

Pour tous renseignements s'adresser : Gare du Nord à Paris.



Dame louerait appartement composé de grande chambre, salle de bains, cuisine, salle à manger, situé dans banlieue immédiate, près porte d'Orléans, 500 fr. par mois. — Demander renseignements aux A.P.

# Les Amis de la Pologne ont pour vous...

## DES COURS DE LANGUE POLONAISE

Apprenez le polonais ! Il n'est pas plus difficile que l'allemand ou le russe. Il vous ouvre le monde slave, avec sa haute spiritualité, son âme à la fois si proche et si différente de la nôtre ; il vous donne l'accès à cette Pologne que l'on aime d'autant plus qu'on la connaît mieux ; il vous livre sa magnifique littérature, encore si mal connue chez nous ; il vous permet de prendre contact avec les ouvriers polonais qui sont chez nous, de leur rendre service, d'en faire vos amis.

Le cours de Mademoiselle STROWSKA a recommencé à la Sorbonne à partir du 2 Décembre, les lundis et vendredis, de 8 heures à 9 heures 1/2 du soir, salle de conférence de chimie (entrée 1, rue Victor-Cousin). — S'inscrire aux Amis de la Pologne, 16, rue de l'Abbé-de-l'Épée, Paris (5<sup>e</sup>), Odeon 62-10. Le cours complet dactylographié est envoyé contre la modeste somme de 25 francs (destinée à couvrir les frais de polycopie).

## DES PUBLICATIONS

Votre bibliothèque est pauvre en ouvrages sur la Pologne. Bien que pendant la guerre aient paru en français nombre d'articles, de tracts, de brochures sur la nécessité de rétablir une Pologne indépendante, — bien que maintenant paraissent des ouvrages sur la Pologne pittoresque et des traductions littéraires, — nous manquons d'études sérieusement établies sur la plupart des aspects de la Pologne et des questions polonaises.

Les Amis de la Pologne édifient avec patience un véritable monument de documentation exacte et variée. Dans leurs brochures d'aspect modeste, mais auxquelles il ne manque que l'importance typographique, ils présentent les grandes figures de l'histoire, les villes, les questions politiques, les meilleures pages des écrivains...

Si vous désirez les lire, et les faire lire autour de vous, elles vous seront offertes contre une somme de 0 fr. 50 par brochure pour les frais d'envoi.

Beaucoup d'entre elles sont épuisées. Mais il en paraît toujours de nouvelles, grâce aux dons toujours plus nombreux qui nous parviennent pour notre fonds d'édition.

Nous pouvons maintenant vous envoyer :

ROSA BAILLY : **Petite Histoire de Pologne.**  
ROSA BAILLY : **Histoire de l'Amitié franco-polonaise.**

E. NOUVEL : **Kosciuszko.**

E. NOUVEL : **Poniatowski.**

ROSA BAILLY : **Bydgoszcz.**

ROSA BAILLY : **Guide de Pologne.**

MICKIEWICZ : **Pages choisies.**

MARIE KONOPNICKA : **Terre à Terre et Mariette.**

BOY : **Mes Confessions.**

FREDRO : **Trois médecins pour un malade** (comédie en acte).

SIEROSZEWSKI : **A la lisière des forêts.**

MICKIEWICZ : **Les Aieux.**

— **Monsieur Thadée.**

J. S. DEBUS : **De Lille à Varsovie.**

Catalogue des principaux ouvrages parus en français sur la Pologne jusqu'en 1929.

## DES CARTES POSTALES

Un des plus jolis moyens de répandre en France la connaissance de la Pologne !

Achetez nos cartes postales :

Série de 12 vues (villes, paysages) : 1 franc.

Série de 10 vues en héliogravure, la série : 1 fr. 50.

I et II. Varsovie.

III. Czenstochowa et les paysans.

IV. La mer et l'industrie.

Nouvelle série de 10 sujets divers : 1 fr. 50.

## DES TIMBRES

Pour vos collections, philatélistes, les Amis de la Pologne vous envoient contre 1 fr. en timbres, une vingtaine de timbres de Pologne et de Lithuanie.

## DES PROJECTIONS ET DES FILMS

Les très riches collections de projections fixes des Amis de la Pologne peuvent illustrer des conférences sur l'histoire polonaise (spécialement sur le 19<sup>e</sup> siècle et les légions), sur les grands hommes (en particulier Kosciuszko et Pilsudski), sur les villes (Varsovie, Cracovie, Wilno, Dantzig et Gdynia), sur la campagne, les montages, les types populaires et les costumes nationaux, sur l'architecture, les artistes (en particulier Wyspianski, Grottger, Matejko), l'art populaire, l'industrie, etc.

Elles sont à la disposition de Mesdames et Messieurs les conférenciers.

Nos films documentaires sur Varsovie, Vilno, Kazimierz, Torun, Boryslaw, les Karpathes, les industries paysannes, les danses polonaises, etc., d'une longueur variant de 200 à 400 mètres, pourront être prêtés aux organisateurs de fêtes franco-polonaises.

## UN INSIGNE

Exécuté d'après les dessins de l'Ecole Boule, l'insigne des Amis de la Pologne, en émail blanc et rouge, avec des initiales dorées, est un modèle de sobre élégance, dans le goût moderne.

Prix de l'insigne : 3 francs.



# BARTEK

L'Auberge Polonoise

9, Rue Royer-Collard, PARIS (5<sup>e</sup>)

*Excellente cuisine française et polonaise  
servie par des Polonaises en costumes nationaux  
dans le décor le plus artistique et le plus original.*

PRIX MODÉRÉS

## LES AMIS DE LA POLOGNE

*Président* : M. LOUIS MARIN, ancien ministre.  
*Vice-Président* : M. Robert SEROT, ancien  
Sous-Secrétaire d'Etat.  
*Secrétaire générale* : Mme Rosa BAILLY.

*Trésorier général* : D<sup>r</sup> VINCENT DU LAURIER.  
*Déléguée générale à Varsovie* : Mme SEKOWSKA.  
*Secrétaire-adjoint* : M. Ph. POIRSON.

### Comités et Groupements Régionaux (Suite)

- BREST.** — *Président* : Amiral GUEPRAITE.  
**CONSTANTINE.** — *Président* : M. Fernand CARLES, Préfet ; *vice-présidentes* : Mmes VICREY, LOUSSERT ; *secrétaire* : Mlle P.C.W. SZUMLANSKA.  
**DIGNE.** — *Président* : M. ADRIAN, Proviseur du Lycée ; *secrétaire* : M. BAILLACHE, Archiviste ; *trésorier* : M. SEL-LIER, Directeur de la Banque de France.  
**EMBRUN.** —  
**EPERNAY.** — *Délégué* : M. Paul EVEQUE.  
**FIGEAC.** —  
**LAVAL.** — *Présidente* : Mme GRIMOD, Présidente des Femmes de France ; *Secrétaire* : Mlle GLINCHE.  
**LA ROCHELLE.** — *Directeur* : D<sup>r</sup> DROUINEAU.  
**LE CREUSOT.** — M. MYARD, Directeur des Ecoles techniques.  
**LE MANS.** — *Président* : Colonel DEBAINS ; *secrétaire général* : M. AILLOUD.  
**LUNEL.** — *Secrétaire* : M. LOUIS ABRIO ; *trésorier* : M. DUCAILLAR.  
**LYON.** — *Président* : M. GHEUSI, Recteur ; *vice-présidents* : M. PERRON, Inspecteur d'Académie, M. KOSZUL ; *secrétaire générale* : Mme BARRETT-SPALIKOWSKA ; *trésorier* : M. FROMENT, libraire-éditeur.  
**MACON.** — M. DUHAIN.  
**MARSEILLE.** — *Président* : Général DE TOURNADRE ; *vice-président* : M. LÉOTARD ; *secrétaire général* : M. MOUILLERON ; *secrétaire* : M. SAUVAIRE-JOURDAN.  
**MAURIAU.** — *Président* : M. REYT, négociant ; *secrétaire* : M. LAMOUREUX ; *trésorier* : M. CORDIER, Professeur ;  
**METZ.** — *Vice-présidents* : M. PREVEL, ancien Maire ; M. PINON, vice-président du Tribunal civil ; Colonel DEVILLE ; *secrétaire général* : M<sup>e</sup> GAUDU, avocat ; *secrétaire-adjoint* : M. FRESMAN, Greffier en chef ; *trésorier* : M. RENAULT, Banquier.  
**MONTCEAU-LES-MINES.** —  
**MONTLUÇON.** —  
**MONTPELLIER.** — *Président* : *vice-présidents* : MM. VEDEL, Professeur à la Faculté de Médecine ; BLANCHARD, Professeur à la Faculté des Lettres ; *trésorier* : Commandant BORD.  
**MOULINS.** — *Président* : M. le Proviseur du Lycée ; *secrétaire général* : M. MAX FAZY ; *trésorier* : M. CLERG.  
**MULHOUSE.** — *Président* : M. de RETZ, directeur général des Mines domaniales de Potasse d'Alsace ; *secrétaire générale* : Mlle LEVY, agrégée d'Histoire ; *trésorier* : M. D'ANDON.  
**NANCY.** — *Président* : M. POIRSON.  
**NANTES.** — *Président* : M. LYNIER, Sénateur, Président de la Société de Géographie ; *secrétaire* : Mme POIRIER.  
**NIMES.** — *Président* : M. PAGANELLI, Inspecteur d'Académie ; *secrétaire* : Mlle GUERRE.  
**NOGENT.** — *Directeur* : M. LEJOUR, Directeur d'École.  
**POITIERS.** — *Président* : M. PINEAU, Recteur ; *Secrétaire* : M. Prosper CHANGEUR.  
**PONT-A-MOUSSON.** — *Président* : M. GRANDPIERRE, Directeur des Hauts-Fourneaux.  
**REIMS.** — *Président* : M<sup>e</sup> MERKLEN ; *secrétaire* : Mlle PERCEBOIS.  
**RENNES.** — *Président* : M. COLLAS, Professeur à la Faculté des Lettres ; *secrétaire générale* : Mlle LOBBÉ.  
**ROCHEFORT.** — *Délégué* : M. Pierre MESNARD, Professeur.  
**SAUMUR.** —  
**SAINT-ETIENNE.** — *Président* : M. MATTE, Inspecteur d'Académie ; *vice-présidents* : MM. BORTE, 1<sup>e</sup> Comte de NEUBOURG, PONCHARD, SIMON-REYNAUD ; *secrétaire* : M. BIERNAWSKI ; *trésorier* : M. MERLAT  
**SAINT-JEAN-D'ANGELY.** — *Président* : M. Arthur BONNET ; *secrétaire* : M. SALOMON.  
**SEDAN.** — *Président* : M. MARTIN, pharmacien ; *secrétaire* : Capitaine ARNAUD.  
**SELESTADT.** — *Président* : M. DORLAN, Conseiller à la Cour.  
**SISTERON.** —  
**SOISSONS.** — *Président* : M. MARQUIGNY, Député, Maire ; *secrétaire* : Mme MOUTON, directrice du Collège ; *trésorier* : M. HENRY.  
**STRASBOURG.** — *Président* : M. Hugo HAUG ; *vice-présidents* : M. Hubert GILLOT, Professeur à la Faculté des Lettres ; M. LAMARCHE, Proviseur du Lycée Kléber ; *secrétaire générale* : Mme Hubert GILLOT ; *trésorier* : M. Jean WENGER.  
**TOULON.** — *Président* : Général CASTAING, Président de l'Académie du Var ; *vice-présidents* : MM. FLEURET, GASQUET, Mme de MORTEMART de BOISSE ; *secrétaire générale* : M. GIRAUD, Professeur honoraire ; *secrétaire* : Mlle Y. GIRAUD ; *trésorier* : M. SLIZEWICZ, Directeur de la Banque de Provence  
**TOULOUSE.** — *Président* : Comte BEGOUIN ; *secrétaire général* : M. CUGUILLIÈRE.  
**TROYES.** — *Président* : M. AUTIN, Inspecteur d'Académie ; *vice-présidents* : M. BOURDONCLE, Proviseur, M. LA-PAICHE ; *secrétaire général* : M. CHEVALLIER ; *trésoriers* : M. SCHWEITZER, adjoint : M. PANAS.  
**VERDUN.** — *Directeur* : M. GOUZE, Principal du Collège.  
**VERSAILLES.** — *Président* : Général EON.  
**VICHY.** — *Délégué* : M. BARDET-BESSE, architecte.  
**MEXICO.** — *Secrétaire général* : M. Jacques LANDEREAU.